

Info RISM

Nr. 11/12, 2000/2001

ZU DIESEM HEFT

Auf dem 10. Kongreß unserer Patronatsgesellschaft AIBM vom 8. bis 13. Juli 2001 in Périgueux fand neben der jährlichen RISM Sitzung eine Präsentation der Arbeit der französischen Ländergruppe unter der Leitung von Catherine Massip statt. Diese Arbeitsgruppe hat ihren Sitz an der Nationalbibliothek in Paris. Neben der Arbeit in Paris werden aber aufgrund einer dankenswerten Förderung durch das Ministère de la Culture, Paris, im Rahmen des Programms Patrimoine musical musikalische Quellen auch in den Provinzen des Landes erfasst. Zwei Beiträge dieses Heftes beruhen auf den Referaten der Präsentation.

Von neuen Projekten berichten die Arbeitsgruppen in Belgien, Großbritannien und Tschechien. Nachdem die Förderung für die belgische Arbeitsgruppe an der Bibliothèque Royal Albert 1er leider zu Ende gegangen ist und hier nur noch eine Teilzeitkraft Korrekturen in den bearbeiteten Titeln durchführen kann, hat die Alamire Foundation in Leuven ein kleines RISM Büro einrichten können. Hier wird die reiche flandrische Musikkultur quellenmäßig aufgearbeitet. Die tschechische und britische Arbeitsgruppe haben hingegen ihren festen Sitz in den jeweiligen Nationalbibliotheken.

Die Zentralredaktion betont ausdrücklich, daß sie jede Initiative zu neuen Projekten im Bereich der Quellenbeschreibung nachhaltig begrüßt und wo immer es möglich ist, zu Hilfen zur Verfügung steht.

Wir wünschen allen RISM-Projekten, besonders aber denen, von denen hier berichtet wird, viel Erfolg!

INFO-RISM als Buch zu publizieren, hat sich als schwieriges, weil teures Unternehmen herausgestellt. Ob das vorliegende Heft anders als elektronisch erscheint, bleibt noch fraglich. Möglicherweise werden wir auf andere, neuere Publikationsformen zurückgreifen. Ein elektronischer Newsletter könnte immerhin auch in kürzeren Abständen, dann allerdings mit weniger Beiträgen erscheinen.

LE RISM EN FRANCE DEPUIS 1990

CECILE GRAND

Ce texte ne saurait être le seul résumé de notre intervention au Congrès de l'AIBM à Périgueux le 10 juillet 2001. Puisque c'est à moi qu'il incombe de le rédiger il est aussi – en partie du moins – le bilan de 16 années de travail pour cette «entreprise» magnifique qu'est le RISM, bilan assorti, bien malgré moi, de quelques réflexions... Qu'on me les pardonne!

Ce que par facilité et habitude on avait coutume de qualifier ici du label «RISM» correspond à deux programmes placés sous la responsabilité scientifique de la Bibliothèque nationale de France. Le premier concerne le catalogage rétrospectif des manuscrits musicaux des compositeurs nés avant 1770 et conservés au département de la Musique. Le second a pour but de faire, dans toute la France, l'inventaire et le catalogage des fonds musicaux manuscrits et imprimés, conservés dans les bibliothèques, archives, musées... et autres lieux publics. Les limites chronologiques adoptées pour les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France ont été en province adaptées au cas par cas aux collections, les partitions des 17^e et 18^e siècles en constituant le noyau dur.

Ces deux programmes ont débuté il y a une dizaine d'années et pendant fort longtemps ils ont fonctionné en très étroite collaboration malgré la dispersion géographique et les statuts pour le moins disparates des uns et des autres. L'équipe parisienne, administrativement plus stable et à même de profiter de toutes les ressources offertes par le Département de la musique a, des années durant, proposé une formation au catalogage (au sens noble du terme) aux uns et aux autres, de même qu'elle a assuré la direction scientifique et la coordination en termes de ressources humaines du projet. La *Direction de la musique de la danse du théâtre et des spectacles* du Ministère de la culture fut, quant à elle,

le principal – et souvent le seul – bailleur de fonds de l’opération dont elle a organisé la gestion au niveau de l’administration centrale. En province l’administration était assurée dans la plupart des cas par des associations dont les rapports avec cet inventaire furent divers. Dans beaucoup trop de cas – hélas – aux yeux de leurs responsables «catalogage» et «musique classique» ont rimé avec inutile, c’est-à-dire politiquement non rentable...

A la Bibliothèque nationale de France le catalogage se fait en ligne, en format intermarc, dans la base BnF-Opaline, base accessible sur Internet. Le standard de catalogage est complexe et très détaillé et tous les aspects du documents sont pris en compte (musical, historique, codicologique...). Les zones indexées sont particulièrement nombreuses et les notices d’autorités réalisées pour les auteurs (compositeurs, anciens possesseurs, arrangeurs, copistes, danseurs et chorégraphes, dédicataires, éditeurs, diffuseurs, fabricants de papiers, graveurs, imprimeurs, interprètes, librettistes et autres auteurs de textes) permettent de consigner le résultat d’importantes et indispensables recherches musicales et historiques.

De même l’étude codicologique du document – point traditionnellement fondamental de la recherche à la Bibliothèque nationale de France – est poussée le plus loin possible. Au fil du temps les divers collaborateurs ont acquis de grandes compétences dans l’étude des écritures, des papiers et des filigranes, des reliures...

BNF : Musique	JEUDI	13/09/2001	13:10:03
OPDCAT	BN-OPALINE : gestion bibliographique		
OPD447	RETOUR(R),VALIDATION(V) --> CHOIX : V		

PL CG	notice mono.	n° 030561	[version SILO] validée(V) (abs travail)
.	n° entrée:	cote: H. 513 (a-q) et L. 17245	
.	GDE	970120 n2dm	i 2AIC
.	008	q17541785fr 7	latb
009	pe q1		
048	\$b v101 \$b vg01 \$b vo01		
.	\$a ck01		
.	\$a og01		
090 [cote]	\$c BN \$d Mus.		
.	\$a H. 513 (a-q) et L. 17245		
100 [auteur principal]	\$a (356749) Blanchard \$m Esprit-Joseph-		

[n° de notice d'autorité]	Antoine \$d 1696-1770
144 [titre uniforme]	\$4 06 Compositeur \$a (773463) Dominus illuminatio mea \$e Psaume 26 \$r Voix (3), chœur à 6 voix, orchestre \$t La mineur
700 [auteur secondaire]	\$a (555316) Berger \$m Jacques \$e fabricant de papier
700	\$4 58 Fabricant de papier \$a (493599) Montgolfier \$e fabricant de papier
700	\$4 58 Fabricant de papier \$a (542700) Pignon \$e fabricant de papier
700	\$4 58 Fabricant de papier \$a (771893) Cusson
700	\$4 58 Fabricant de papier \$a (570674) Beal \$e fabricant de papier
700	\$4 58 Fabricant de papier \$a (570125) Laroche \$e fabricant de papier
245 [titre propre]	\$4 58 Fabricant de papier \$a Dominus illuminatio
250 [définition du ms.]	\$m Ms.
253 [incipit littéraire]	\$a Dominus illuminatio mea et salus mea
256 [mention de]	\$f [Matériel] présentation]
260 [adresse]	\$d [Entre 1754 et 1785]
280 [collation]	\$a 77 parties \$d 30 x 23,5 cm et 26 x 21 cm
300 [notes]	\$a Titre propre pris à la partie de premier dessus de violon \$a Date de composition : avril 1754, voir la partition H. 513 \$a Mq. la partie de récit du n°2 (dessus) \$a Certaines parties du chœur ne contiennent que les n°1, 3, 7, 8 ou 1, 8, 3; d'autres sur papier légèrement bleuté les n°1 et 3 \$a Mq. 1 p. à 1 partie de 1er dessus des chœurs et à 2 parties de basse continue \$a Parties des voix: Recit de Haute Contre (1 f.), Recit de Basse taille (3 f.) \$a Parties du chœur: premier Dessus chantant (ou P.er Dessus des chœurs) 9 ex. (3, 3, 3, 4, 2, 2, 2, 2, 2 f.), Second dessus (ou Second Dessus chantant) 9 ex. (3, 3, 3, 4, 4, 2, 2, 2, 2 f.), Haute Contre 8 ex. (3, 3, 3, 3, 4, 4, 4, 4 f.), Haute Taille 8 ex. (3, 3, 3, 3, 3, 2, 2, 2 f.), Basse Taille 10 ex. (3, 3, 3, 3, 3, 3, 2, 2, 2 f.), Basse des chœur 10 ex. (3, 3, 3, 2, 3, 3, 3, 2, 2, 2 f.) \$a Parties des instruments: Premier Dessus de violon 5 ex. (4, 4, 4, 5, 4 f.), Second Dessus de violon 4 ex. (4 f. chacun), Basse pour les violoncelles 2 ex. (4 f. chacun), Premier Dessus flutes et haubois (3 f.), Second Dessus flutes et haubois (3 f.), Clarinetto Primo en ré (4 f.), Clarinetto Secundo en ré (4 f.), Basse Continue 6 ex. (4, 4, 4, 3, 3, 5 f.) \$a Plusieurs mains de copistes, certaines parties sont autogr. \$a Au départ, à droite de certaines parties

	initiale: "C."
	\$a Certaines parties sur papier bleuté
	\$a Noms des exécutants sur certaines parties vocales et instrumentales
	\$a Annotations au crayon rouge pour l'exécution
308 [filigranes]	\$a Berger \$b Auvergne \$d 1742
	\$a Mongolfier \$b Annonay
	\$a C. Pignion \$b Auvergne
	\$a Cusson \$b Auvergne
	\$a Beal \$b Auvergne
	\$a Laroche \$b Angoumois
309 [références bibliographiques]	\$a Catalogue thématique grand motet français, n°183
390 [ancienne cote]	\$a Cons. Mus. latine n°36
606 [matière musicale]	\$a (773466) Psaume (Musique)-26e psaume \$x (438215) Parties

En province l'informatisation du catalogage s'est le plus souvent faite en fonction des ressources informatiques personnelles de chaque chargé de mission: cet aspect là de l'organisation du travail n'avait malheureusement pas été prévu par l'État lors du lancement de l'inventaire. En règle générale les catalogues sont réalisés à l'aide des logiciels de base de données et de traitement de texte les plus couramment utilisés en micro-informatique. Leur principale qualité est de faciliter les échanges d'un auteur de catalogue à un autre. Il n'existe pas de base de données commune et malheureusement le projet d'un cédérom qui rassemblerait les notices de tous les volumes publiés est – momentanément? – abandonné. Seules les notices des partitions manuscrites conservées en Alsace et en Provence-Alpes-Côte d'Azur ont été reversées dans la base BnF-Opaline et sont, de ce fait, accessibles sur le réseau internet.

Le niveau de description des documents et celui d'indexation des notices est le même qu'à la Bibliothèque nationale de France: tous nos collaborateurs sont des musiciens et des musicologues confirmés. Les préfaces des catalogues permettent quant à elles de découvrir peu à peu la richesse et l'originalité de la vie musicale dans chaque région de France.

L'entreprise est aujourd'hui au milieu du gué. Les acquis sont considérables: 1 volume publié pour la Bibliothèque nationale de France et 25 volumes en province qui recensent plus de 30.000 documents conservés dans quelques 150 bibliothèques, musées et archives de 115 villes de France. Ces publications sont malheureusement inégalement réparties: certaines régions (collectivités territoriales regroupant plusieurs départements) ont déjà vu la publication de plusieurs catalogues alors que d'autres attendent toujours la publication du premier. Une grande partie des fonds «publics» des 17^e et 18^e siècles est aujourd'hui connue et cataloguée. Les catalogues sont publiés mais il reste encore beaucoup à faire pour les 19^e et 20^e siècles. Il en est de même que pour l'inventaire de documents non musicaux mais intrinsèquement liés à la musique tels que les livrets, programmes de concerts et d'opéras... Certains catalogues effleurent ces domaines et ce n'est pas la moindre de leurs qualités: ils ont su s'adapter à la nature de chaque fonds et dépasser les limites «officielles» de l'inventaire pour mettre en évidence ce qu'une collection a d'essentiel.

Les historiens ont aujourd'hui besoin de ces travaux et les compétences existent pour mener à bien dans des délais raisonnables des entreprises d'inventaire et de catalogage sur des fonds d'une telle ampleur, de même, semble-t-il, que le budget. Il manque surtout, non pas la volonté politique de décideurs du Ministère de la Culture – ministère qui assure l'essentiel du financement de l'opération – mais la volonté scientifique de quelques uns qui voient malheureusement dans ces inventaires et leur publication une menace à un pouvoir sans partage: celui de savoir où sont les choses et d'être ainsi l'arbitre de toute recherche... Il faut savoir tirer les leçons de ces dernières années: en 1995 nous étions plus de vingt-cinq en France à collaborer au RISM et aujourd'hui ils ne sont plus que cinq ou six. Cette situation n'est pas seulement le fait de restrictions budgétaires ou d'effets pervers de la déconcentration des crédits. L'inventaire du patrimoine musical en France souffre d'un manque de soutien administratif et scientifique. Si en France le RISM A/II veut pouvoir se pérenniser il doit redevenir ce qu'il était il y a 10 ans: une entreprise scientifique nationale, sous l'égide du Ministère de la Culture et de la Bibliothèque nationale de France.

CATALOGUES REGIONAUX

(LES CATALOGUES NON PUBLIES SONT PRECEDES DE *)

***CORSE ET LIMOUSIN: NI CATALOGAGE NI PUBLICATIONS PREVUS –
PRE-INVENTAIRE SEULEMENT***

Région La date de publication des catalogues est indiquée entre parenthèses	NOMBRE DE VILLES	NOMBRE TOTAL DE NOTICES
Alsace Imprimés musicaux anciens (1993) Manuscrits musicaux anciens (1996)	3 2	1110 notices 909 notices
Aquitaine Bibliothèque des ducs d'Aiguillon (1999) Bibliothèque municipale de Bordeaux (2000)	1 1	854 notices 1411 notices
Auvergne Fonds musicaux anciens (1992) Vichy, livrets et partitions chant-piano (1994) Vichy, partitions et matériels d'orchestre (1997)	6 1 1	227 notices 596 notices 6088 notices
Bourgogne CNR Dijon, fonds ancien (1992) Fonds musicaux anciens, catalogue régional (1995) *Bibliothèque municipale de Beaune	1 13 1	1014 notices 255 notices 1321 notices
Bretagne Fonds musicaux anciens (1999)	6	313 notices

IMPRIMES ET/OU MANUSCRITS	CHRONOLOGIE	Écrits théoriques (traités, méthodes...), livrets	Remarques
Imprimés Manuscrits	17 ^e , 18 ^e 17 ^e , 18 ^e		Pas de chantier 19 ^e
Imprimés et manuscrits Imprimés et manuscrits		192 traités (non comptés dans les notices)	Catalogage du fonds du Grand théâtre en cours
	17 ^e , 18 ^e 19 ^e , début 20 ^e (1925) 1870-1940	17 ouvrages thé-oriques, lettres	Chantier 19 ^e en cours
Imprimés et manuscrits Imprimés et manuscrits Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1830) 17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1840) 17 ^e , 18 ^e , 19 ^e , début 20 ^e (1917)		Pas de chantier 19 ^e Un catalogue en attente de publication
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1833)	47 traités 34 livrets	Pas de chantier 19 ^e

Centre Fonds musicaux anciens (1995)	11	653 notices
Champagne-Ardenne Fonds musicaux anciens (2000)	9	912 notices
FRANCHE-COMTE Catalogue régional (2000)	7	1564 notices
Ile-de-France *Coulommiers, Melun, Rueil-Malmaison	6	1525 notices
Languedoc-Roussillon Fonds musicaux anciens. Tome I (1996)	3	1053 notices
Fonds musicaux anciens. Tome II (1999)	6	738 notices
Lorraine Fonds musicaux anciens (1994)	10	285 notices
Midi-Pyrénées Fonds musicaux anciens. Toulouse (2000)	1	3028 notices
Nord-Pas-de-Calais Fonds musicaux anciens (1997)	6	1652 notices
Vaudevilles	1	613 notices
Basse-Normandie *Fonds musicaux anciens	9	570 notices
Haute-Normandie *Bibliothèque municipale de Rouen	1	ca 2300 notices (sur informatique seulement)

Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1840)	81 traités (non comptés dans les notices)	Pas de chantier 19 ^e
Imprimés et Manuscrits	16 ^e , 17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (Hardouin)	124 traités	Pas de chantier 19 ^e
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , 1 ^{re} moitié 19 ^e		Pas de chantier 19 ^e
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , 1 ^{er} tiers du 19 ^e	25 traités et méthodes	Catalogue en cours de publication
Imprimés et manuscrits Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , 1 ^{re} moitié 19 ^e 17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1830)		Catalogue de livrets en cours de réalisation
Imprimés et manuscrits	16 ^e , 17 ^e , 18 ^e		Pas de chantier 19 ^e
Imprimés et manuscrits	16 ^e , 17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1840)		Chantier interrompu
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e		Pas de chantier 19 ^e . Catalogue vaudeville en attente de préface
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , 1 ^{re} moitié 19 ^e	5 traités et méthodes 190 livrets	Chantier 19 ^e prévu?
Imprimés et manuscrits			Catalogage en cours

Pays-de-la-Loire		
*Fonds Société des Concerts (Angers)	1	354 notices
*Fonds Jean Huré (Angers)	1	227 notices
*Tome II : Mayenne et Sarthe	5	934 notices
PICARDIE		
*Fonds musicaux anciens	5 ?	505 notices
POITOU-CHARENTES		
Fonds musicaux anciens (1999)	5	267 notices
Provence		
Avignon. Bibliothèque municipale. 2 vol. (1989 et 1996)	1	2018 notices
Aix-en-Provence. Maîtrise Saint-Sauveur (1991)	1	1315 notices
Alpes maritimes. Fonds musicaux anciens (1997)	2	462 notices
*Bouches-du-Rhône (Marseille, Aix, Arles)	3	ca 1200 notices (sur informatique seulement)
Rhône-Alpes		
Fonds musicaux manuscrits hors Lyon (1998)	15	1012 notices
34 catalogues dont 26 sont publiés	129 villes	37285 notices

Imprimés et manuscrits Imprimés et manuscrits Imprimés et manuscrits	19 ^e , début 20 ^e (1920) 1890-1930 16 ^e , 17 ^e , 18 ^e , 19 ^e , 20 ^e (1920)	40 traités (non comptés dans les notices)	Catalogues en attente de publication (association dissoute)
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1847)		Chantier interrompu Catalogue à terminer. Projet Chantilly
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , début 19 ^e (1823)	20 traités et méthodes	Pas de chantier 19 ^e
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , 19 ^e (1900) 17 ^e , 18 ^e , 19 ^e 17 ^e , 18 ^e , 19 ^e (1850)		Un catalogue en cours de réalisation (Marseille...)
Imprimés et manuscrits	17 ^e , 18 ^e , 19 ^e (1870)		Chantier interrompu
<p>6600 <i>incipit</i> musicaux 630 images insérées dans le corpus Il faut ajouter à ces <i>incipit</i> et à ces illustrations : - ca 60 illustrations pleine page en noir et blanc - 40 pages d'illustrations en couleurs - 13 cartes géographiques</p>			

INVENTAIRE DES FONDS MUSICAUX EN FRANCE

LISTE DES PUBLICATIONS

Bibliothèque nationale de France

Catalogue des manuscrits musicaux antérieurs à 1800 conservés au département de la Musique. Lettres A et B. – Paris: Bibliothèque nationale de France, 1999. – 529 p.; 29,7 cm. ISBN 2-7177-2064-2 (br.). Prix: 750 F.

Alsace

Alsace. Catalogue des imprimés anciens. Musique polyphonique XVI^e–XVIII^e siècles. – Strasbourg : B.N.U.S./ARDAM, 1993. – 146 p. : ill. ; 29,7 cm. ISBN 2-85923-021-1 (br.). Prix: 150 F.

Alsace. Catalogue des manuscrits musicaux anciens. – Strasbourg : B.N.U.S./ARDAM, 1996. – 179 p. : ill. ; 29,7 cm. ISBN 2-85923-026-2 (br.). Prix: 200 F.

Aquitaine

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés à la Bibliothèque municipale de Bordeaux. Catalogue, volume 1. – Bordeaux: ARMD; Paris: Minkoff, 2000. – 393 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-908584-63-8 (br.). Prix: 180 F.

Bibliothèque musicale des ducs d'Aiguillon / catalogue par Jean-Christophe Maillard. – Agen: Archives départementales de Lot-et-Garonne, 1999. – 215 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-86047-009-3 (br.). Prix: 180 F.

Auvergne

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Auvergne. – Aix-en-Provence : AREPAMA/Edisud, 1992. – 68 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-85744-618-7 (br.). Prix: 130 F.

Vichy. Centre d'études et de recherches "Patrimoine musical". Bibliothèque d'orchestre. Catalogue des livrets des œuvres lyriques et des ballets. Catalogue des partitions chant et piano. – Aix-en-Provence : AREPAMA/Edisud, 1994. – 118 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-85744-756-6 (br.). Prix: 230 F.

Vichy. Centre d'études et de recherches "Patrimoine musical". Bibliothèque d'orchestre. Catalogue des partitions d'orchestre. – Clermont-Ferrand: AREPAMA, 1997. – 6 vol.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-9504101-1-1 (br.). Prix: 600 F.

Bourgogne

Dijon. Bibliothèque du Conservatoire national de région. Catalogue du fonds ancien. – Dijon: ASSECARM de Bourgogne, 1992. – 199 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-90417-305-6 (br.). Prix: 200 F.

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Bourgogne [hormis le fonds ancien de la Bibliothèque du Conservatoire national de région]. – Dijon: ASSECARM de Bourgogne, 1995. – 129 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-90417-307-2 (br.). Prix: 150 F.

Bretagne

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Bretagne. – Rennes; Châteaugiron: C.O.B.B./ARCoDAM, 1999. – 126 p.; ill., 29,7 cm. ISBN 2-9501799-2-4 (br.). Prix: 130 F.

Centre

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Région Centre. – Tours: Centre de musique ancienne; Paris: Minkoff France Editeur, 1995.– 240 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-9085584-38-7 (br.). Prix: 200 F.

Champagne-Ardenne

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Champagne-Ardenne, 1500-1800. – Paris: Minkoff, 2000. – 213 p.; 29,7 cm. ISBN 2-908584-62-X (br.). Prix: 150 F.

Franche-Comté

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Franche-Comté. Tome I. – Belfort; Aix-en-Provence: ACCOLAD/Edisud, 2000. – 367 p.; 29,7 cm. ISBN 2-7449-0206-3 (br.). Prix: 180 F.

Languedoc-Roussillon

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Languedoc-Roussillon. Tome I: Montpellier – Sète – Mende. – Montpellier: Aram LR, 1996. – 294 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-9508882-0-8 (br.). Prix: 150 F.

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Languedoc-Roussillon. Tome II. – Montpellier: Aram LR, 1999. – 173 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-9508882-3-2 (br.). Prix: 120 F.

Lorraine

Catalogue des fonds musicaux conservés en Lorraine. – Metz: ASSECARM/Editions Serpenoise, 1994. – 84 p.; 29,7 cm. ISBN 2-87692-218-5 (br.). Prix: 150 F.

Midi-Pyrénées

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Midi-Pyrénées. Toulouse. – Toulouse: Addocc Midi-Pyrénées, 2000. – 2 vol. (246, 238 p.): ill.; 29,7 cm. ISBN 2-906793-41-8 (br.). Prix: 450 F.

Nord-Pas-de-Calais

Catalogue des fonds musicaux 1600-1800 conservés en Nord-Pas de Calais. – Lille: Domaine Musiques, 1997. – 301 p.: ill.; 27 cm. ISBN 2-9502660-5-3 (br.). Prix : 300 F.

Musiques de vaudevilles et mélodrames conservées à la Bibliothèque Municipale de Lille. – Lille: Domaines Musiques, 2000. – 109 p.; 27 cm. ISBN 2-95002660-8-8 (br.). Prix: 23 Euros (150,87 F)

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Aix-en-Provence. Bibliothèque municipale Méjanes. Catalogue du fonds musical de l'ancienne Maîtrise Saint-Sauveur. Première partie: les manuscrits. – Aix-en-Provence: ARCAM/Edisud, 1991. – 167 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-85744-428-2 (br.). Prix: 190 F.

Alpes-Maritimes. Fonds musicaux anciens. – Aix-en-Provence: ARCAM, 1997. – 96 p.; 29,7 cm. ISBN : 2-912073-01-4 (br.). Prix: 100 F.

Avignon. Bibliothèque municipale Livrée Ceccano. Catalogue du fonds musical. Première partie. – Aix-en-Provence: Edisud, 1989. – 192 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-85744-411-4 (br.). Prix: 190 F.

Avignon. Bibliothèque municipale Livrée Ceccano. Fonds musicaux anciens. Deuxième partie [les livrets]. – Aix-en-Provence: ARCAM, 1996. – 160 p.; 29,7 cm. ISBN : 2-912073-00-6 (br.). Prix: 150 F.

Poitou-Charentes

Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Poitou-Charentes. – Aix-en-Provence: ARDIAMC/Edisud, 1999. – 92 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-7449-0104-0 (br.). Prix: 130 F.

Rhône-Alpes

Catalogue des fonds musicaux conservés en Région Rhône-Alpes. Tome I: les manuscrits (1600-1870). – Lyon: ARDIM/Mémoire active, 1998. – 302 p.: ill.; 29,7 cm. ISBN 2-908185-36-9 (br.). Prix: 150 F.

RISM IN FRANKREICH SEIT 1990

CECILE GRAND

(deutsche Zusammenfassung: Edgar Coudray)

In Frankreich ist die Abkürzung RISM gleichbedeutend mit zwei wissenschaftlich von der Bibliothèque nationale de France (BnF) betreuten Programmen:

1. Der historische Katalog der Musikhandschriften von Komponisten, die vor 1770 geboren sind und die in der Musikabteilung der BnF aufbewahrt werden.
2. Die Inventarisierung und Katalogisierung des Bestandes an Musikhandschriften und Drucken in öffentlichen Bibliotheken, Archiven, Museen und anderen Einrichtungen in ganz Frankreich.

Die chronologische Grenze für die in der BnF aufbewahrten Manuskripte ist von Fall zu Fall auch für die Bestände in den einzelnen Regionen Frankreichs, deren Kern Partituren aus dem 17. und 18. Jahrhundert bilden, übernommen worden.

Seit zehn Jahren besteht – trotz großer geographischer Ausdehnung und teilweise unterschiedlicher Richtlinien – eine teilweise enge Kooperation zwischen beiden Programmen.

Die Pariser Arbeitsgruppe – administrativ besonders gefestigt – profitierte von der Unterstützung durch die Musikabteilung der BnF. So entwickelte man dort ein Katalogisierungsformat und übernahm die wissenschaftliche Leitung und Koordinierung der projektbezogenen Personalmittel.

Die Abteilung für Musik, Tanz, Theater und Schauspiel des französischen Kulturministeriums war der wichtigste und oftmals einzige Geldgeber für den Fonds dieses Unternehmens, dessen Geschäftsführung sie auf zentraler Verwaltungsebene organisierte.

Regional übernahmen diese Aufgaben in den meisten Fällen Vereine, deren Erträge aus der Inventarisierung unterschiedlich ausfielen. „Katalogisierung“ und „klassische Musik“ erschienen den Verantwortlichen vor Ort bedauerlicherweise oft nur wenig interessant, da politisch nicht gewinnbringend.

Das Katalogisierungsformat der via Internet zugänglichen Datenbank BnF-Opaline ist INTERMARC, ein komplexer und sehr detaillierter Katalogisierungsstandard. Er berücksichtigt alle Aspekte des Dokumentes (musikalische, historische, kodikologische...). Viele Bereiche sind indexiert und Angaben zu Komponisten, Provenienzen, Bearbeitungen, Kopisten, Tänzern und Choreographen, Widmungsträgern, Verlagen, Papier, Stechern, Druckern, Interpreten und Librettisten ermöglichen es, das Ergebnis einer wichtigen und unerlässlichen musikalischen und historischen Recherche zu reproduzieren.

Die historischen Dokumente kodikologisch genau zu erforschen ist dringend notwendig – ein Aspekt, dem die besondere Aufmerksamkeit der BnF gilt. Inzwischen konnten sich die Mitarbeiter des Projektes beim Studium von Handschriften, Papier, Wasserzeichen und Buchbindungen große Kompetenz erwerben.

Regional blieb die Katalogisierung mit Hilfe der elektronischen Datenverarbeitung zumeist abhängig von den technischen Möglichkeiten des beauftragten Mitarbeiters. Dieser Aspekt der Arbeitsorganisation konnte durch die staatliche Administration bei Beginn der Inventarisierung nicht ausreichend berücksichtigt werden. Bei der Katalogisierung kamen meist die üblichen Datenbank- und Textverarbeitungsprogramme zum Einsatz. So war ein problemloser Datenaustausch zwischen mehreren Autoren eines Kataloges gewährleistet.

Eine gemeinsame Datenbank existiert bisher nicht. Auch das Projekt einer CD-Rom mit den Titeln aller publizierten Bände war noch nicht realisierbar. Lediglich die Titel der im Elsaß und in der Region Provence-Alpes-Côte d'Azur aufbewahrten Partiturhand-

schriften wurden in die Datenbank BnF-Opaline übernommen und sind daher im Internet erreichbar.

Die Beschreibung der Dokumente und ihre Indexierung entspricht dem hohen Standard der BnF: sämtliche Mitarbeiter sind Musiker oder Musikologen. Die Einführungstexte zu den Katalogen vermitteln einen Eindruck vom Reichtum und der Originalität des Musiklebens in den einzelnen Regionen Frankreichs.

Inzwischen ist das gesamte Projekt etwa zur Hälfte abgeschlossen. Das Ergebnis ist beachtlich: 1 publizierter Band für die BnF und 25 Bände für die Regionen, in denen mehr als 30.000 Dokumente aus ca. 150 Bibliotheken, Museen und Archiven in 115 Orten Frankreichs erfasst sind. Die einzelnen Regionen sind leider nicht gleichmäßig durch Kataloge vertreten: Zu einigen liegen bereits mehrere Kataloge vor, andere dagegen konnten bisher überhaupt noch nicht berücksichtigt werden.

Ein großer Teil der „öffentlichen“ Bestände des 17. und 18. Jahrhunderts ist heute bekannt und katalogisiert. Mit Blick auf das 19. und 20. Jahrhundert bleibt jedoch noch viel zu tun. Ähnliches gilt auch für die Inventarisierung von nicht musikalischen, aber eng mit der Musik verbundenen Dokumenten wie Libretti oder Konzert- und Opernprogramme. Einzelne Kataloge berühren diese Bereiche und sind darüberhinaus dafür bekannt, dass sie – jenseits der für Inventare üblichen Grenzen – das Charakteristische der Sammlungen betonen.

Für Historiker sind die dargestellten Arbeiten und Kompetenzen heute Voraussetzung, um Inventarisierungs- und Katalogisierungsprojekte solch umfangreicher Bestände in angemessener Zeit durchführen zu können. Ebenso wichtig ist ein angemessenes Budget. Politische Bereitschaft der Verantwortlichen im französischen Kulturministerium, das – wie bereits erwähnt – die Finanzierung des Vorhabens übernommen hat, ist vorhanden. Vielmehr stellen einzelne Wissenschaftler den Sinn des gesamten Projektes in Frage.

Es ist Zeit, ein Resümee der vergangenen Jahre zu ziehen: Noch 1995 arbeiteten in Frankreich mehr als 25 Mitarbeiter für RISM, heute sind es nicht mehr als fünf oder sechs. Diese Situation ist nicht nur die Folge von Budgetkürzungen. Der Inventarisierung des musikalischen Erbes in Frankreich fehlt es an administrativer und wissenschaftlicher Unterstützung.

Wenn RISM A/II in Frankreich weiterbestehen soll, muss es wieder das werden, was es während der letzten zehn Jahre gewesen ist: ein wissenschaftliches Projekt von nationaler Bedeutung, unter dem Schutz des Kulturministeriums und der Bibliothèque nationale de France.

LES FONDS MUSICAUX ANCIENS DE LA VILLE DE TOULOUSE

JEAN-CHRISTOPH MAILLARD

La ville de Toulouse est connue depuis un certain nombre d'années des chercheurs et des musicologues pour posséder un fonds de partitions anciennes particulièrement riche, à l'image de certaines autres collections françaises extérieures à la capitale. Comme dans beaucoup d'autres lieux, on avait procédé à divers "carottages" permettant d'extraire rapidement tel ou tel ouvrage concernant les recherches précises de l'un ou de l'autre. Fort heureusement, la bibliothèque municipale avait pris l'initiative, dans les années 1970, de confier à une personne de son équipe, Jeannine Laborie, le soin d'élaborer un fichier complet consacré au fonds musical. Le "fichier Laborie", depuis de longues années, permet donc efficacement de guider le musicien ou le chercheur se rendant sur place. Le catalogue édité par nos soins en juin 2000, dans le cadre de l'opération nationale Patrimoine musical Régional, ouvre les investigations d'une autre manière, permettant par exemple les confrontations avec les autres catalogues des différentes régions françaises, ou recoupant différents paramètres par l'intermédiaire des index situés en fin d'ouvrage, ou enfin reconstituant un fonds éclaté depuis quelques décennies: celui de la bibliothèque du conservatoire. L'outil indispensable au musicien et à toute personne désireuse de se documenter sur place, pour cerner un domaine précis, avait été créé avec le fichier papier. Son utilisation, dans ce sens, restera sans doute d'actualité: nous pensons par exemple à l'exploitation du fichier Matières, plus direct que l'index du catalogue. Une saisie informatisée de ce fichier est d'ailleurs à souhaiter. Quant au catalogue papier, nous l'avons élaboré de manière à permettre le travail à distance, la transversalité, et aussi la vision synthétique qui nous permet, par exemple, de rédiger ces quelques lignes de présentation d'une collection particulièrement riche.

Historique des collections

Les deux principales collections actuelles sont conservées dans les deux institutions qui, historiquement, se partagèrent la responsabilité des fonds musicaux anciens: la Bibliothèque municipale et le Conservatoire. Nous n'évoquerons pas deux minuscules collections, dont les documents musicaux antérieurs à 1800 sont parvenus de manière fortuite: le Musée Paul-Dupuy et la bibliothèque de Lettres et Musique de l'Université de Toulouse-le Mirail.

Le premier bénéficia de dons et legs, et la seconde profita, par l'acquisition d'une partie de la bibliothèque du musicologue Marc Pincherle, d'une appréciable opportunité pour se doter de quelques beaux documents.

Les collections municipales proviennent, en grande partie, de la bibliothèque des Jésuites. Celle-ci avait été ouverte au public quelques années avant la Révolution, selon le désir de l'archevêque Mgr. Loménie de Brienne. Cette bibliothèque semi-publique venait d'ailleurs de s'enrichir d'un très important fonds musical, à la mort de l'homme de lettres Jean-Jacques Lefranc de Pompignan. Poète, traducteur de Virgile, librettiste d'opéras de Grenet et Brassac, mais surtout aussi grand bibliophile, il avait souhaité qu'à sa mort, survenue en 1784, sa très grande bibliothèque soit vendue aux Jésuites de Toulouse. Des vingt-six mille ouvrages qui constituaient sa bibliothèque, les partitions musicales étaient sans doute nombreuses: passionné d'opéra au point d'avoir écrit quelques livrets, quelques-uns des tomes de sa bibliothèque sont facilement identifiables, puisqu'il y a apposé sa signature. Beaucoup d'autres doivent également s'y rattacher: on supposera que la majorité des ouvrages lyriques français, compris entre Lully et des auteurs comme Mondonville et Dauvergne, peuvent avoir figuré dans les rayons de sa bibliothèque. Il en est probablement de même pour les cantates, motets et livres instrumentaux français de cette même époque. On sait aussi que les collections toulousaines, grossies de diverses confiscations révolutionnaires (comme le sont probablement les ouvrages ayant appartenu à la famille Daguin), devenues municipales en 1804,

constituèrent l'essentiel du fonds musical jusqu'à aujourd'hui, mais en tenant compte de diverses modifications: en 1838, une très grosse partie fut confiée au conservatoire de Toulouse, «Succursale de Paris» selon le terme officiel, fraîchement créé par Louis-Philippe. Une longue histoire commençait: les bibliothécaires de l'institution essayaient alors, tant bien que mal au début puisqu'une partie du fonds semble s'être volatilisée à cette époque, de mettre de l'ordre dans l'énorme collection. Ce fut à Victor Savit de souligner le premier la valeur de ces collections. Dans les années 1880, le bibliothécaire apposait divers tampons et sa signature - presque obligée - sur l'ensemble des volumes les composant. Si un véritable fichier ne semble pas avoir été fait, Savit prenait plaisir à présenter le fonds dans des articles, à trouver de nouvelles pièces pour l'enrichir, à y joindre diverses annotations à caractère documentaire, en les achetant ou en suscitant les dons et legs.

C'est dans les années 1815 peut-être que le Théâtre du Capitole, dont l'orchestre comptait dans ses rangs une grosse quantité de professeurs du conservatoire, se constitua une importante bibliothèque. Avant la Révolution, celle-ci existait déjà, mais il semble qu'elle se perdit dans les toutes premières années du XIXe siècle. Rachetant une grande quantité de matériels d'opéras, les collections municipales complétaient, bien fortuitement il est vrai, l'imposant corpus commencé par Lefranc de Pompignan et les victimes de la Révolution. On ne sait précisément à quelle période les opéras, sous forme de matériel ou de conducteur, rejoignirent le conservatoire, mais on peut supposer que cela s'effectua soit à l'époque de Savit, soit peu de temps auparavant. La bibliothèque de l'orchestre du Capitole existe toujours d'ailleurs, mais ce fonds fermé au public détient essentiellement les ouvrages du répertoire lyrique courant, dans des éditions relativement récentes. Cette intéressante collection mériterait sans doute une visite approfondie.

Les fonds anciens du conservatoire, dans les années 1950, étaient entreposés de manière très insuffisante, entassés dans un grenier soumis aux infiltrations des pluies fortes, difficiles d'accès et presque considérés comme fardeau superflu. De 1953 à 1956, sur avis des instances nationales venues visiter les locaux du

conservatoire, ils furent déplacés dans la nouvelle bibliothèque municipale, retournant en quelque sorte à leur origine première. Ils rejoignirent à cette occasion d'autres fonds de provenances diverses, puis connurent – conjointement à la visite de l'équipe du RISM dirigée par François Lesure - la mise en fichier de Jeannine Laborie. Les collections musicales de la ville de Toulouse, conservées et répertoriées avec soin et professionnalisme, connaissaient enfin les égards qui lui étaient dûs. Observées et étudiées par les musiciens – tel l'organiste Xavier Darasse, un grand Toulousain -, par les musicologues et par les étudiants, ces musiques bénéficient d'une mise en valeur prouvant l'intérêt des Toulousains pour leur patrimoine. De plus, une politique d'achats a permis à la bibliothèque municipale d'agrandir ses collections, notamment sur le plan des auteurs locaux.

L'opération de catalogage que nous avons entreprise dans le début des années 1990 allait permettre de nouveaux rebondissements. En effet, tous les fonds du Conservatoire n'avaient pas été rapatriés à la Bibliothèque, comme nous nous en aperçûmes de diverses manières. Marie-France Maury, responsable de la Médiathèque du Conservatoire, nous avait signalé quelques beaux ouvrages.

Profitant du déménagement vers de nouveaux locaux, une visite des bâtiments annexes permit ensuite de retrouver plusieurs dizaines de volumes de valeurs extrêmement diverses, tel ce magnifique exemplaire des *Inventionen und Simphonien* de J.S. Bach, copié entre 1745 et 1755 par un certain Darnköhler.

Enfin, certains autres étaient tout simplement rangés parmi les usuels, et susceptibles d'être prêtés! Cette collection, depuis entreposée dans un local de réserve, a pu être cataloguée conjointement avec les fonds de la Bibliothèque Municipale. À la lecture du catalogue et en dépit des deux principaux lieux de conservation, il est à présent possible de reconstituer de manière plus précise l'ensemble des ouvrages qui formèrent, dès les années 1780 et en s'étoffant progressivement jusqu'à nos jours, la mémoire musicale de la ville de Toulouse.

Nature des collections

La bibliothèque Municipale de Toulouse possède des ouvrages contenant de la musique de toutes les époques: antiphonaires médiévaux, la fameuse Messe de Toulouse, messe polyphonique du XIVe siècle, manuscrits et imprimés du XVIe au XXe siècle. Nous nous limiterons ici aux documents entrant dans les critères fixés par le RISM A: imprimés du XVIe siècle, manuscrits et imprimés des XVIIe et XVIIIe siècles, ou contemporains d'un auteur né avant 1770. L'ensemble du corpus sera particulièrement conséquent, même en se fixant ces limites, puisque notre catalogue dépasse les 3000 entrées. Il faut bien sûr savoir que ces entrées sont d'ordre divers, puisque certains livres peuvent se partager en plusieurs dizaines d'entrées, par exemple les recueils d'airs ou les livres de pièces instrumentales, de différents auteurs, ce qui réduit le nombre d'ouvrages à 2266, et ramène les entrées analytiques à 762. Pour disparate que soit ce fonds, nous en avons extrait différents centres d'intérêt permettant de le classer en plusieurs parties.

Les opéras et ouvrages lyriques sont au nombre de 642, quantité assez exceptionnelle pour une bibliothèque de Province dont les collections se sont constituées un peu au hasard. Cette série d'ouvrages pour la scène constitue un corpus assez complet, notamment au niveau de la musique française, représentée des premières tragédies lyriques de Lully aux opéras-comiques de Grétry et Dalayrac. Cette exhaustivité presque totale (nous avons peut-être là entre 80 et 90 % des opéras français de cette époque représentés) s'explique par une suite de hasards: la bibliothèque de Lefranc de Pompignan, enrichie des bibliothèques privées confisquées à la Révolution, permettent aux ouvrages du « vieux genre » d'être représentés. On les trouve alors sous la forme de grands in-folio (partitions contenant toutes les parties, le plus souvent), ou encore sous forme d'in-quarto oblongs, dont l'intérieur se présente en partition réduite. On aura reconnu le principe des éditions lyriques de chez Ballard, détenteur pendant de longues années d'un privilège lui permettant de publier l'ensemble des productions de l'Académie Royale de Musique, le plus souvent sous forme imprimée. Les auteurs sont ceux de la fin du XVIIe et du

début du XVIIIe siècles, tels Lully, Charpentier, Marais, Colasse, Desmarets, Destouches, Campra ou Montéclair. La génération suivante, qui préfère la gravure à l'imprimerie, et qui délaisse l'éditeur principal des années précédentes, se distingue avec les noms de Rameau, Rebel et Francœur, Leclair, Royer, Mondonville, Grenet ou Dauvergne. Les volumes, le plus souvent, sont fort beaux car leurs riches propriétaires les possèdent en partie pour les faire figurer dans les rayons de leurs bibliothèques.

Les reliures plein cuir sont les plus fréquentes, décorées de fleurons et armes au fer doré. La période suivante - de 1760 aux premières décennies du XIXe siècle - voit apparaître d'autres sortes de documents. Les partitions sont cartonnées, ou au mieux reliées avec du parchemin vert. Elles s'accompagnent très souvent d'un matériel d'orchestre plus ou moins complet. Les auteurs sont, en grande partie, ceux de l'opéra-comique: Philidor, Monsigny, Rousseau, Duni, Dezède, suivis de Grétry, Méhul, Dalayrac, Gaveaux ou Gossec.

On trouve aussi les auteurs de «grands opéras» que sont Gluck, Piccinni, Edelmann ou Lemoyne. Nous évoquons les opéras de langue française: les Italiens et les Allemands sont, à leur tour, assez largement représentés avec Paisiello, Cimarosa, Zingarelli, Salieri, Weigl ou Mozart. La plupart de ces exemplaires, conducteurs et matériels confondus, semblent avoir appartenu à des professionnels ou des amateurs extrêmement éclairés: la partition réduite se rencontre moins souvent (et dans ce dernier cas, elle devient expressément une partition chant-piano), au profit de la partition de conducteur, parfois annotée. Les matériels semblent avoir tous servi à l'orchestre du Théâtre, et les musiciens montrent leur tendance (fait universel et intemporel!) à «marquer leur territoire» en agrémentant leurs cahiers de plaisanteries souvent lestes et de croquis parfois très amusants.

Un nouveau style de bibliothèque contribue à pourvoir nos fonds en partitions lyriques de la fin du XVIIIe siècle: la bibliothèque de théâtre. À ce sujet, il est intéressant de souligner que d'autres scènes fonctionnaient dans la région avant la Révolution: celles des châteaux (Pompignan et Bournazel, plus ou moins présents à

Toulouse) et celles des autres grandes villes, dont nous avons pu retrouver certains matériels, par ailleurs.

Les fonds lyriques de Toulouse constituent la partie peut-être la plus impressionnante de nos collections. À côté d'ouvrages largement connus, on a la surprise d'en croiser d'autres bien plus inattendus signés Campra, Colasse ou Cherubini. Manuscrits rares ou imprimés estimés disparus, leur présence ne fait que renforcer la grande qualité des collections. Quoi qu'il en soit, nous avons là un exceptionnel outil pour étudier ce vaste répertoire, et les chercheurs comme les musiciens en sont largement conscients. Nous pourrions rajouter à ces nombreux titres ceux de divers autres répertoires vocaux ou scéniques. Nous pensons en premier lieu aux ballets du milieu du XVII^e siècle, ici grâce à une importante collection d'œuvres de Lully. On y trouve diverses copies d'André Philidor, musicien et bibliothécaire du Roi, et diverses collections monumentales, elles aussi manuscrites. La cantate française est assez bien représentée, grâce à des noms tels Clérambault, Stuck, Morin, Bernier, Bourgeois ou Lagarde. La musique religieuse, en comparaison, souffrirait peut-être malgré un bon nombre de publications de Delalande, Campra, Morin, Bernier ou plus tard Cherubini et Lesueur. Une petite quantité de publications de la Renaissance, notamment des recueils italiens du XVI^e siècle, peut s'ajouter au précédent, mais malheureusement ces volumes de parties séparées ne forment jamais de jeu complet. À un répertoire majoritairement sacré s'ajoutent d'ailleurs quelques livres de madrigaux. Mais nous reviendrons bientôt sur un fonds religieux spécifique: celui des compositeurs de la région. Il reste enfin, dans le domaine de la musique vocale, le répertoire plus simpliste peut-être de la chanson, du lied et de la romance. Une grande quantité de recueils manuscrits est consacrée aux arrangements d'opéras de la fin du XVIII^e siècle, auxquels viennent s'adjoindre les livres imprimés de provenances diverses, consacrés aux brunettes, aux airs à boire ou aux airs sérieux. Malgré le côté disparate de cette classification, nous ajouterons enfin les musiques des petits opéras-comiques de boulevard, constituées essentiellement de vaudevilles, le plus souvent à une voix; n'hésitons pas enfin à citer les cantiques en langue vulgaire (français ou occitan), qui malgré leur destination

sacrée contiennent des pièces finalement assez analogues par leur facture à ces chansonnettes légères.

Les partitions où intervient la voix semblent majoritaires à Toulouse. Pourtant, le répertoire instrumental est, lui aussi, particulièrement bien représenté. L'orgue et le clavecin, présents en petite quantité, correspondent peut-être à des ouvrages ayant appartenu à des professionnels: le plus souvent manuscrit, ils contiennent un certain nombre de pièces originales. Le pianoforte, de son côté, est très abondamment représenté.

Témoin d'une autre époque, on rencontre son répertoire par de nombreuses publications étrangères (essentiellement d'origine germanique, avec Simrock, Breitkopf & Härtel et André pour les Allemands, et divers Viennois), mais aussi bien sûr par l'intermédiaire d'éditeurs français. Les noms de Dussek, Clementi, Steibelt ou Mozart sont les plus représentés, comme il était plausible de l'imaginer. Le répertoire pour instruments à cordes est au moins aussi abondant. La basse de viole, en premier lieu, est ici présente avec du répertoire dû à Marais, Caix d'Hervelois, Morel, et Schenk. Si cet instrument est assez délimité dans le temps, le cas n'est pas le même pour le violon: les sonates en trio et à violon seul de Corelli débutent chronologiquement son répertoire (il est vrai par l'intermédiaire de publications plus tardives des années 1740 à 90). Un passionnant manuscrit de sonates pour violon employant parfois la scordatura, avec diverses pièces de Biber, Corelli, Senaillé et d'anonymes représente une anthologie unique en France, aux côtés de recueils de l'école française dûs à Bouvard, Senaillé et Leclair. La fin du XVIIIe siècle favorise davantage la musique d'ensemble avec Boccherini, Pleyel, Haydn, Mozart pour la musique de chambres (trios, quatuors, quintettes) ou Viotti, inévitable en matière de concertos. Dans ce dernier répertoire, on verra aussi un certain nombre de recueils de violoncelle.

Enfin, la flûte traversière, la vielle et la musette sont présentes par diverses publications françaises (voire anglaises pour la flûte). Il est probable que l'importante quantité de cahiers orchestraux consacrés à des ouvertures de Haendel, publiés à Londres chez

Walsh, ne soit là que de manière fortuite, et nous les évoquons ici pour mémoire.

Visiblement, les Toulousains ont été attirés par un répertoire, national et international, du plus grand intérêt et parfois d'une originalité surprenante. La brève énumération à laquelle nous venons de nous livrer, loin d'être exhaustive bien sûr, témoigne de l'éclectisme des goûts.

Enfin, le petit corpus des musiques composées à Toulouse ou dans la grande région, moins spectaculaire en quantité, reste malgré tout l'un des plus passionnants. Quelles étaient les occasions d'écrire de la musique à Toulouse? Comme partout, c'est à l'église que les opportunités s'offraient le plus.

Musique d'orgue avec Mathieu Lanes et Guillaume Delvaux, motets et oratorios avec Combes, Marty ou l'un des musiciens les plus prolifiques à Toulouse au XVIIIe siècle, Bernard-Aymable Dupuy: les musiciens du Sud-Ouest proposent un répertoire qui s'inscrit grandement dans l'esthétique nationale du moment, mais qui reflète malgré tout des goûts plus spécifiques de la région, comme le prouvent plusieurs Noëls à grand chœur et en symphonie, fait assez dans les années 1740-80, hymnes et cantates en français, et aussi bien sûr grand motet. Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que deux grands maîtres de la musique religieuse du début du XVIIIe siècle, André Campra et Jean Gilles, séjournèrent plusieurs années à Toulouse. La musique profane fut également à l'honneur: Charles Levens composa en 1724 un important divertissement destiné à célébrer l'ouverture d'une Académie de musique à Toulouse, la musique de scène de l'Athalie de Franz Beck, sans doute créée à Bordeaux dans les années 1780, figure à Toulouse sous la forme d'un matériel manuscrit provenant du château de Bournazel, quant au compositeur Chauvigny et son Ballet de l'Inconstance, charmant divertissement des années 1750, ils restent encore auréolés de mystère car ce musicien, hormis sa musique, nous est totalement inconnu. Dans la seconde moitié du siècle, un répertoire plus intimiste se développa, comme cette truculente cantate de L'éloge du Cabaret, duo bouffon en langue occitane, mettant en scène une épouse et son mari ivrogne. Cette œuvre est

confiée à une soprano et une guitare, effectif de prédilection pour un autre genre déjà évoqué: la romance, souvent accompagnée aussi du piano ou de la harpe. Berjaud, amateur, compose trois romances de ce style sur des poèmes de Baour-Lormian, et les fait éditer chez le marchand de musique Crosilhes-Calvet, tandis que Valois et Denoose, maîtres de musique à Toulouse, écrivent divers recueils à diffusion nationale, mais que l'on ne retrouve pas, curieusement, dans les rayons des collections de la ville.

L'exemple de ces collections pourrait-il changer certains a priori sur la pratique et la création musicales dans la France des XVIIe et XVIIIe siècles? Souvent confondu avec le seul goût de la Capitale ou de la Cour, on pense que celui de la Province ne fait que se calquer sur ces deux autres. En réalité, il existe bel et bien un goût national : malgré l'attrait pour les hautes sphères du royaume, le mélomane et le musicien partagent l'avis général, qu'ils trouvent leur source en un endroit ou un autre. Le Concert Spirituel, lors de ses programmations, fait souvent entendre les motets des maîtres de chapelle des diverses cathédrales ou des grands centres religieux.

Le Toulousain B.A. Dupuy s'y joue parfois. La Messe des Morts la plus entendue en France durant le XVIIIe siècle est celle de Jean Gilles, écrite à Toulouse peu avant son propre décès, le compositeur n'ayant jamais séjourné dans la capitale. Le *Quam Dilecta* de Rameau a probablement été composé pour la cathédrale de Clermont. Les motets de Sébastien de Brossard, de leur côté, l'ont été pour Meaux et Strasbourg. Les exemples peuvent se multiplier et ne font que confirmer que la notion de goût national n'est pas uniquement dictée par une idéologie centralisatrice. Les productions toulousaines peuvent donc être considérées au même titre que leurs contemporaines: elles s'inscrivent dans une vaste mouvance, et n'ont pas à souffrir d'un handicap quelconque – si ce n'est souvent leur diffusion confidentielle: mais il en est de même pour de nombreuses autres musiques, souvent excellentes. La présence de ces fonds abondants montre aussi une pratique régulière et passionnée, et parfois une curiosité et un éclectisme exemplaires. Le cas de Toulouse est donc une image de la manière dont la musique est vécue dans l'un de ces nombreux lieux que l'on

croyait sacrifiés ou inférieurs, alors qu'ils détenaient au contraire une indéniable richesse.

DIE HISTORISCHEN MUSIKBESTÄNDE DER STADT TOULOUSE

JEAN-CHRISTOPH MAILLARD

(deutsche Zusammenfassung: Edgar Coudray)

Die Stadt Toulouse ist bei Forschern und Musikologen seit einigen Jahren für ihren besonders umfangreichen Bestand an historischen Partituren bekannt. In den 1970er Jahren ergriff die dortige Stadtbibliothek die Initiative und beauftragte eine Mitarbeiterin – Jeannine Laborie – damit, eine vollständige Kartei dieses Musikbestandes zu erstellen.

Die sogenannte „Kartei Laborie“ ermöglicht Musikern und Forschern eine gezielte Recherche. Der im Rahmen des nationalen Vorhabens „Regionales Erbe der Musik“ im Juni 2000 publizierte Katalog erlaubt es, Kataloge einzelner Regionen Frankreichs zu vergleichen, verschiedene Parameter mittels Index zu überprüfen und die seit Jahrzehnten zersplitterte Sammlung der Bibliothek des Konservatoriums von Toulouse vorzustellen.

Dieses unverzichtbare Hilfsmittel für Musiker und alle, die vor Ort forschen wollen, existiert als Papierkartei. Es wird in dieser Form auch weiterhin benutzbar bleiben. Eine Sachkartei ist geplant. Darüberhinaus wäre es wünschenswert, die Kartei als Datenbank anbieten zu können.

ZUR GESCHICHTE DER SAMMLUNGEN

Die beiden wichtigsten Sammlungen mit historischen Musikbeständen befinden sich in der Stadtbibliothek und im Konservatorium von Toulouse. Daneben gibt es zwei kleinere Bestände mit einer eher zufälligen Auswahl alter Musikdokumente bis 1800: das Mu-

seum Paul-Dupuy und die Bibliothek für Literatur und Musik der Universität von Toulouse-le Mirail. Die Museumsbestände stammen aus Schenkungen und Vermächtnissen, die Bibliothek erwarb einen Teil der Bestände des Musikologen Marc Pincherle.

Die städtischen Sammlungen stammen überwiegend aus der Bibliothek der Jesuiten. Sie wurde einige Jahre vor der französischen Revolution der Öffentlichkeit übergeben. Diese halböffentliche Bibliothek verdankte dem Schriftsteller Jean-Jacques Lefranc de Pompignan einen bedeutenden Musikbestand. Als Schriftsteller, Vergil-Übersetzer und Librettist für Opern von Grenet und Brassac veranlasste er, das seine umfangreiche Bibliothek 1784 an die Jesuiten in Toulouse übergang. Sie bestand aus ca. 26.000 Bänden, darunter zahlreiche Musikpartituren mit Opern von Komponisten wie Lully, Mondonville oder Dauvergne sowie Kantaten, Motetten und französischen Stimmbüchern aus dieser Zeit.

Die Bestände in Toulouse nahmen durch Konfiskationen während der französischen Revolution (z.B. die Sammlung der Familie Daquin) erheblich zu und wurden 1804 städtisch.

In den folgenden Jahrzehnten erfuhr die Sammlung zahlreiche Veränderungen. So gelangte 1838 ein großer Teil an das Konservatorium von Toulouse – eine Abteilung des Pariser Konservatoriums. Bibliothekare des Konservatoriums nahmen sich der umfangreichen Sammlung an.

Der Bibliothekar Victor Savit erkannte den besonderen Wert der Sammlung und versah in den 1880er Jahren sämtliche Bände mit Stempel und seiner Signatur. Er machte die Sammlung bekannt und ergänzte sie um zahlreiche diplomatische Anmerkungen.

In die städtische Sammlung gelangten ferner umfangreiche Opernbestände der um 1815 gegründeten (und noch heute bestehenden) Bibliothek des Théâtre du Capitole.

Der historische Bestand des Konservatoriums war bis in die 1950er Jahre auf einem Dachboden eingelagert und wurde erst zwischen 1953 und 1956 anlässlich einer offiziellen Visite im Kon-

servatorium in die neue Stadtbibliothek verbracht. Von dort fand er nach dem Besuch einer RISM-Arbeitsgruppe unter der Leitung von François Lesure seinen Weg in die Kartei von Jeannine Laborie.

Der in Toulouse wirkende Organist Xavier Darasse machte gemeinsam mit anderen Musiker und Musikologen die Bestände der Sammlung in Toulouse bekannt. Darüberhinaus konnten sie durch Neuerwerbungen, besonders im Bereich der regionalen Musik, erheblich erweitert werden.

Im Zusammenhang mit dem Wechsel in die neue Stadtbibliothek stieß man auf einige Dutzend äußerst wertvolle Bände, so z.B. auf die Kopie der „Inventionen und Simphonien“ von Johann Sebastian Bach durch einen gewissen Darnköhler.

BESONDERHEITEN DER SAMMLUNGEN

Die Stadtbibliothek von Toulouse besitzt Bände mit Musik aller Epochen: mittelalterliche Antiphonare, die berühmte Messe von Toulouse, eine mehrstimmige Messe des 16. Jahrhunderts, sowie Handschriften und Drucke des 16. – 20. Jahrhunderts – insgesamt mehr als 3.000 Titel. 642 Bände enthalten vor allem französische Opern oder Opersammlungen, für eine Regionalbibliothek eine außergewöhnlich große Zahl.

Darunter befinden sich die ersten Tragédies lyriques von Lully und Opéras comiques von Grétry und Dalayrac, insgesamt zwischen 80 und 90 % der Opernliteratur dieser Zeit. Neben Bänden in Großfolioformat, am häufigsten Partituren mit allen Stimmen, findet man auch reduzierte Partituren in länglichem Quartformat.

Es erscheinen die ersten Operausgaben von Ballard, der für lange Zeit das Privileg besaß, die kompositorische Produktion der Académie Royale de Musique zu veröffentlichen. Publiziert werden Werke von Lully, Charpentier, Marais, Colasse, Desmaret, Destouches, Campra oder Montéclair.

Die folgende Generation bevorzugte den Stich gegenüber dem Druck. Zu ihr gehören Rameau, Rebel und Francœur, Leclair, Royer, Mondonville, Grenet oder Dauvergne. Die Bände dieser Zeit (Ende des 17. bis zum Anfang des 18. Jahrhunderts) erscheinen bevorzugt als Ganzledereinband mit Vignetten und Ornamenten aus Metall.

Die Bände der folgenden Periode von 1760 bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts sind vorzugsweise kartoniert in grünem Pergament gehalten. Sie enthalten das mehr oder weniger vollständige Stimmenmaterial. Es überwiegen Komponisten der Opéra comique: Philidor, Monsigny, Rousseau, Duni, Dezède, gefolgt von Grétry, Méhul, Dalayrac, Gaveaux oder Gossec.

Ebenso vertreten sind Komponisten der Grand opéra wie Gluck, Piccini, Edelman und Lemoyne. Die italienische und deutsche Oper ist durch Paisiello, Cimarosa, Zingarelli, Salieri, Weigl oder Mozart in der Stadtbibliothek repräsentiert. Vokalmusik sowie andere szenische Musikformen, etwa Ballette von Lully, sind ebenso Teil der Sammlung wie verschiedene Kopien des Hofmusikers und Bibliothekars André Philidor. Gut vertreten ist die französische Kantate mit Werken von Clérambault, Stuck, Morin, Bernier, Bourgeois und Lagarde.

Weniger umfangreich ist der Bestand an Werken der Sakralmusik. Aus diesem Bereich sind Komponisten wie Delalande, Campra, Morin, Bernier und später Cherubini und Lesueur sowie einige Madrigalbücher zu nennen. Zu erwähnen sind einige, wenn auch nicht vollständige, Sammlungen mit italienischer Musik der Renaissance. Eine Besonderheit der Sammlung ist die Sakralmusik von Komponisten der Region.

Hinzu kommen kleinere Kompositionen der Vokalmusik wie Chanson, Lied und Romance. Zahlreich vertreten sind Sammelhandschriften des ausgehenden 18. Jahrhunderts mit Opernarrangements.

Die Instrumentalmusik ist mit einigen Werken für Orgel und Clavecin sowie zahlreichen Klavierstücken repräsentiert. Hier treten

zeitbedingt deutsche (Breitkopf & Härtel, Simrock) und verschiedene Wiener Verlage – oft vermittelt durch französische Verlage – besonders in Erscheinung. Wichtige Komponisten von Klaviermusik in dieser Sammlung sind Dussek, Clementi, Steibelt oder Mozart.

Das Repertoire für Bass-Viola ist mit Kompositionen von Marais, Caix d'Hervelois, Morel und Schenk, die Musik für Violine mit Trio- und Solosonaten von Corelli vertreten.

Hervorzuheben ist ein in Frankreich einmaliges Manuskript mit Violinsonaten, die teilweise mit Scordatura zu spielen sind: Werke von Biber, Corelli und Senaillé sowie einige anonyme Kompositionen. Aus dem späten 18. Jahrhundert erscheinen Kompositionen der Ensemble- bzw. Kammermusik von Boccherini, Pleyel, Haydn, Mozart oder Viotti und französische Musik für Querflöte, Fiedel und Dudelsack

Darüberhinaus ist noch der kleine Bestand an Kompositionen anzusprechen, die in Toulouse oder Umgebung entstanden. Es handelt sich dabei meist um Musik, die im kirchlichen Kontext entstanden ist: Orgelmusik von Mathieu Lanes und Guillaume Delvaux, Motetten und Oratorien von Combes, Marty oder Bernard-Aymable Dupuy. André Campra und Jean Gilles, bedeutende Komponisten von Sakralmusik zu Beginn des 18. Jahrhunderts, wirkten einige Jahre in Toulouse.

Zu den Kuriositäten weltlicher Musik des späten 18. Jahrhunderts aus Toulouse gehört eine Kantate mit dem Titel „L'éloge du Cabaret“ in occitanischer Sprache, in der ein Trunkenbold und seine Frau die Hauptrollen spielen.

MUSIC COLLECTIONS IN FLANDERS (CA. 1650 – CA. 1800): TOWARDS A RECONSTRUCTION OF A RICH MUSICAL HERITAGE*

KATRIEN STEELANDT

Making music collections accessible in Flanders is nothing new. As early as 1929 Charles van den Borren catalogued the music archive of St Gudila, purchased by the Royal Conservatory in Brussels. Individual initiatives, such as licentiate's dissertations, followed in the period 1930-1990.¹ A structured, international framework for the inventory of music archives was first provided in 1993. At that time the RISM-project Belgium, a collaboration between the Royal Library Albert I (Brussels), the Katholieke Universiteit Leuven and the Université Libre de Bruxelles, was launched with the support of the Belgian Federal Department of Science, Technology and Culture. The first priority was the cataloguing of the manuscript collections of the Royal Library Albert I (9586 MSS) and the Brussels Royal Conservatory (16,283 MSS) and their integration in the RISM-database, Série A/II Music Manuscripts after 1600. Next to the important collection of scores assembled by François-Joseph Fétis (1784-1871), these archives contained, the extensive music collection (consisting primarily of seventeenth and eighteenth

* With sincere thanks to B. Bouckaert, P. Lenaers and E. Schreurs of the Alamire Foundation for reading over this article, and to P. Van Dessel and V. Keters for the English translation.

¹ See e.g. J. Bacq, *Le Fonds Sainte-Gudule: Son origine – sa composition – son importance*, Leuven, 1953; P. Culot, *Les motets de Joseph Hector Fiocco du Fonds de Sainte-Gudule*, Leuven, 1958; J. Desmet, *Het muziekleven in Kortrijk in de zeventiende en achttiende eeuw aan de Onze-Lieve-Vrouwekerk en de Sint-Maartenskerk*, Leuven, 1970; E. 't Seyen, *Het muziekleven in en rond de Sint-Gummaruskerk te Lier tijdens de achttiende eeuw*, Leuven, 1984; L.R. Baratz, *The Concerted Motets of Petrus Hercules Brehy (1673-1737), zangmeester of the Brussels Collegiate Church of Saints Michael and Gudila*, doctoral dissertation, Case Western Reserve University, 1993.

century music) from St Gudila cathedral in Brussels.² Further, several smaller, but not necessarily less important music archives were made accessible: part of the archive of St Bavo in Ghent; the music collections of St Martin's cathedral in Kortrijk, St Elisabeth in Mons, the Benedictine abbey of Maredsous; the music items in the Arenberg archive in Enghien (Edinghen); a music collection preserved in the Brussels municipal archive; the private collection of Mr. P. Van den Abbeel of Sint-Niklaas; and part of the music archive of the Di Martinelli family from Diest, who donated an important seventeenth and eighteenth music collection at the university library in Leuven. The RISM-project Belgium had little time and was discontinued in 1999. Most music collections remain untouched and are still waiting to be catalogued. A new impetus was provided in 2000 with the approval of a four-year project of the Max Wildiers Fund (Fund for Scientific Research Flanders), an initiative of the Alamire Foundation, International Centre for the Study of Music in the Low Countries³ via the Musicology section of the Katholieke Universiteit Leuven under the direction of Prof. I. Bossuyt.⁴ The aim of the Max Wildiers Fund is to disclose primary source material from the period ca. 1650 – ca. 1800 together with scientific research.⁵

² In 1983, during restoration work on the cathedral of Saint-Michael and Gudila in Brussels, no less than 24 running metres of scores were discovered between the brick vaulting of the organ loft and the adjoining wooden floor.

³ The Alamire Foundation coordinates and conducts research on the musical past of the Low Countries during the Ancien Regime with Flanders as historical core area. Their primary objective is the localization, protection, and inventory of Flanders' musical heritage, and its study in a national as well as international context.

⁴ The project was named after the leading theologian Max Wildiers (1904-1996), who had a profound interest in science and philosophy.

⁵ The *Studiecentrum voor Vlaamse Muziek* in Antwerp focuses on the period after 1850. Their aim is to secure and propagate Flemish music patrimony of the nineteenth and twentieth centuries.

Localization

In a first phase the Max Wildiers project will focus on the localization of music archives. Preliminary research has shown that there are still numerous music collections in Flanders which are until now unknown, have not been listed nor studied. Most of these music collections were originally in the possession of ecclesiastical institutions: cathedrals, collegiate churches, metropolitan parochial churches, beguinages, monasteries and convents. Over the years most of these collections have been relocated in municipal, state or diocesan archives and/or libraries, or still remain (sometimes in a wretched state) in the churches themselves. The archives of the *collegia musica*, too, must not be overlooked. Furthermore, many music items are to be found in private collections. Last but not least, the conservatory and university libraries in Antwerp, Brussels, Ghent and Leuven see themselves more and more as the patrons of music collections. Despite their relatively good conservation (at least the music collections are safe there), these institutions still lack systematic scientific research. Generally speaking, the collections throughout Flanders are difficult to access, have not or only briefly been listed, and their conservation often leaves a lot to be desired. Moreover, in the course of time many *musicalia* have been lost, often the victim of clear-outs whereby all 'waste paper' (read: obsolete music) was consigned to the rubbish bin. However, we are convinced, that systematically questioning the above-mentioned institutions throughout Flanders will disclose many hidden collections. Whereas some 50 collections were known when the project started, the total has now already grown to ca. 140 archives. These contain (plain)chant, polyphony, as well as *musicalia* from the seventeenth, eighteenth, nineteenth and twentieth centuries. It is time that the responsible Flemish and Belgian authorities become aware of the deplorable state of our music archives and of their intrinsic worth.

Inventory

Apart from localization, cataloguing of the music archives is the most pressing need. It is not exceptional to find collections in which

the *musicalia* are literally stacked in a pile. Seventeenth, eighteenth and nineteenth century material are often completely intermingled, with no classification system whatsoever. Only in a few cases an index of file cards was found, which is usually highly concise. Our objective is to compile, per collection, a clear inventory citing the principal parameters (composer, title, key, scoring, inventory number, *RISM* number) as well as a composer index. These inventories follow the classification of the *RISM* in manuscripts and prints with subdivision into *Einzelwerke* and *Sammelwerke*, and are further classified alphabetically according to composer's name. For the detailed description of the manuscripts we apply the *RISM*'s software programme PiKaDo (*Pflege und Informationsverarbeitung Kategorisierter Dokumente*), in close collaboration with the *Zentralredaktion* in Frankfurt. Input in this database not only offers the advantage that our data will soon be internationally available on CD-ROM, but also facilitates consultation considerably. Thanks to the possibility of importing music incipits anonymous compositions can sometimes be identified and concordant works sought out. Next to the surveys of the collections, work lists of local composers can also be put together. Despite the fact that this inventory work (detailed description, classification, storage in acid-free folders, search for concordances, stylistic examination) is very time-consuming, it remains an essential instrument for further research.

In view of the enormous amount of *musicalia* to be listed and of the chronological range of the project (ca. 1650 – ca. 1800), we opted to catalogue, first and foremost, the oldest and most endangered archives. Following collections have already been listed and classified in acid-free folders in file-boxes: the elaborate music archive of St Bavo Ghent, with unique manuscripts of eighteenth centuries choirmasters such as for instance François-Joseph Krafft (1721-1795); of St Sulpitius Diest, a large collection church music mainly from the second half of the eighteenth century; a rather small collection of St Paul Antwerp; and the music of the Di Martinelli archive in the university library of Leuven, a Diest family that played an active role in local musical life in the seventeenth and eighteenth century. Currently we are working on the music collection of St Waldetrudis Herentals, where a few years ago during a clear out a private individual received the scores on loan

from the pastor. In the near future the music archive of the former collegiate church of St Jacob in Antwerp will be processed. In the years to come, we hope to be able to safeguard the numerous archives. The more music collections are listed, the more conclusions will be drawn concerning circulation and composition of the repertoire, which brings us to another aim of the project: the musicological study of the material.

Musicological research

The *musicalia* will be subjected to stylistic study as well as to research with regards to content in order to determine the qualitative and historical value of the compositions. A crucial question in this connection also concerns the constitution of the repertoire. How national or international are the Flemish music collections and how did they circulate? What is the proportion between local, Italian, German, and French compositions? What was the strength of the ensembles and what was their compilation? What is the importance of the respective collections and how did they come about? How many unica, autographs, *contrafacta* do they contain? Important aids in this respect are the historical music inventories that were often drawn up when a new choirmaster was appointed and which provide detailed information on the existing music library of a church. At present, for the Low Countries we have some 35 inventories from the seventeenth and eighteenth centuries preserved. These inventories help us to form a more complete picture of the repertoire. For the surviving music collections are often very incomplete and thus tend to produce a distorted image. A comparison between these historical inventories and the surviving repertoire also shows how much material has been lost in the course of the years. Finally, attention is also devoted to historical musicology: What information can be gleaned from these archives concerning the musical life in the churches? And to what extent did the music originate within a specific local context?

Valorization

With this project we hope that, the music collections will become more accessible and that music can sound again, even after more than 200 years of neglect. Via transcription and publication of the qualitatively better music in the series *Monumenta Flandriae Musica*, collaboration with ensembles, CD recordings and an exhibition we want to open the door to the public at large. In October 2000 we already realised, together with the baroque orchestra *Il Fondamento* conducted by Paul Dombrecht, a series of concerts with music by seventeenth and eighteenth century choirmasters from Brussels and Ghent: Henri-Aloïs Barth (1727-1791), Petrus-Hercules Brehy (1673-1737), Alphonse d'Eve (1666-1727), Pietro-Antonio Fiocco (1653-1714), François-Joseph Krafft (1721-1795), Charles-Joseph Van Helmont (1715-1790). Performers were in agreement on the quality of the music. In April-May 2001 the travel stories of the English musician Charles Burney (1726-1814) through the Low Countries were musically illustrated with a performance of works from the recently listed music archives of St Sulpitius Diest, St Paul Antwerp and the Di Martinelli archive in Leuven. In autumn 2001 an exhibition will be organized on the musical life of St Bavo cathedral in Ghent, and during the 2002 IMS Congress, that will take place for the first time in Belgium, an exhibition will be devoted to the several music collections of Leuven in the University Library.

Our dream is to disclose, in the broadest possible sense, all surviving music collections in Flanders. Only after a complete inventory, the true value of the surviving material will become clear. Taking into account the amount of the surviving *musicalia*, the historical music inventories and the quality of the rediscovered compositions, it can be revealed that in the seventeenth and eighteenth centuries (and later), musical life in Flanders was very active and of high quality. Furthermore, disclosing these music collections is not only indispensable for the situation of the music history of the Low Countries in an international perspective. Conserving and listing *musicalia* is more than just a duty; it should be a natural reflex out of respect for the rich musical heritage of Flanders.

MUSIKSAMMLUNGEN IN FLANDERN (CA. 1650 – CA. 1800): UNTERWEGS ZUR REKONSTRUKTION EINES REICHEN MUSIKALISCHEN ERBES

KATRIEN STEELANDT

(deutsche Zusammenfassung: Edgar Coudray)

Bereits 1929 katalogisierte in Flandern Charles van den Borren das Musikarchiv von St. Gudila, das in den Besitz des Königlichen Konservatorium in Brüssel überging. Es folgten zwischen 1930 und 1990 meist im Zusammenhang mit Dissertationen zahlreiche weitere Einzelprojekte.

Ein strukturierter Rahmen für ein Bestandsverzeichnis aller Musikarchive entstand erstmals 1993 mit dem RISM-Projekt Belgien, durchgeführt als Kooperation zwischen der Königlichen Bibliothek Alberts I. (Brüssel), der Katholischen Universität Leuven und der Freien Universität Brüssel sowie unterstützt vom belgischen Ministerium für Wissenschaft, Technologie und Kultur.

Zunächst erfolgte die Katalogisierung der Handschriftensammlungen der Königlichen Bibliothek Alberts I. (9.586 Manuskripte) und des Königlichen Konservatoriums in Brüssel (16.283 Manuskripte). Die Bestände sind in die RISM-Datenbank Serie A/II (Musikhandschriften nach 1600) aufgenommen.

Als nächstes folgte die Katalogisierung der im Konservatorium aufbewahrten umfangreichen Musiksammlung der St. Gudila-Kathedrale (ca. 24 laufende Meter Musikpartituren) Sie besteht überwiegend aus Musik des 17. und des 18. Jahrhunderts.

Einige kleinere, aber nicht weniger wichtige Archive konnten ebenfalls erschlossen werden: ein Teil des Archivs von St. Bavo in Gent; die Musiksammlungen der Kathedrale St. Martin in Kortrijk,

von St. Elisabeth in Mons, die Benediktinerabtei in Maredsous; der Musikbestand des Arenberg-Archivs in Enghien (Edinghen), eine Musiksammlung aus dem Stadtarchiv Brüssel; die Privatsammlung von P. Van den Abbeel in Sint-Niklaas; ein Teil des Musikarchivs der Familie Di Martinelli aus Diest, die der Universitätsbibliothek der Universität Leuven eine bedeutende Sammlung mit Musik des 17. und 18. Jahrhunderts schenkte.

Nachdem das RISM-Projekt 1999 vorübergehend unterbrochen wurde, erhielt es im Jahr 2000 mit der Bewilligung eines vierjährigen Projektes durch den Max Wildiers Fonds (wissenschaftliche Leitung: Prof. I. Bossuyt) einen neuen Impuls. Ziel dieses Projektes ist es, Quellenmaterial aus der Periode von ca. 1650 – 1800 wissenschaftlich zu erschließen.

LOKALISIERUNG

In dieser Phase des Max Wildiers-Projektes sollen zahlreiche bisher noch unbekannte bzw. unerforschte Musikarchive (meist früher im Besitz kirchlicher Einrichtungen) in Flandern ermittelt werden. Viele dieser Archive sind inzwischen in den Besitz städtischer oder staatlicher Archive und Bibliotheken übergegangen, andere befinden sich in Kirchen.

Neben Privatsammlungen verwahren vor allem die Bibliotheken von Konservatorien und Universitätsbibliotheken in Antwerpen, Brüssel, Gent und Leuven Musiksammlungen. Viele dieser Sammlungen sind weder wissenschaftlich erforscht noch vollständig inventarisiert und daher der Forschung nur schwer oder überhaupt nicht zugänglich.

Inzwischen konnten im Rahmen des Projektes bereits ca. 140 Sammlungen mit ein- und mehrstimmiger Vokalmusik sowie Musik aus dem 17. – 20. Jahrhundert ermittelt werden.

INVENTARISIERUNG

Nach der Lokalisierung der Musikarchive werden die dort häufig ungeordnet gestapelten Musikalien katalogisiert. Ziel ist es, im Rahmen des Projektes Inventare mit den wichtigsten Angaben (Komponist, Titel, Schlüssel, Besetzung, Inventarnummer, RISM-Nummer) sowie einen Komponistenindex zu erstellen.

Die Inventare folgen der RISM-Klassifikation in Handschriften und Drucke sowie Einzel- und Sammelwerke. Sie sind alphabetisch nach Komponistennamen geordnet. Die detaillierte Beschreibung der Handschriften erfolgt mit Hilfe des RISM-Programms PiKaDo und in enger Zusammenarbeit mit der RISM Zentralredaktion.

Priorität hat die Katalogisierung der ältesten und am stärksten gefährdeten Archive. Die übrigen Bestände werden in säurefreien Mappen aufbewahrt.

Aktuell wird die Musiksammlung von St. Waldetrudis Herentals bearbeitet; anschließend folgt die Sammlung der früheren Stiftskirche St. Jacob in Antwerpen.

MUSIKWISSENSCHAFTLICHE ERFORSCHUNG

Wie national oder international sind die flämischen Musikbestände? Welches Verhältnis besteht zwischen lokalen, italienischen, französischen oder deutschen Kompositionen? Worin lagen die Stärken der Orchester? Worin besteht der besondere Wert der einzelnen Sammlungen? Wie viele Unica, Autographe oder Kontrafakte gibt es?

Wichtiges Hilfsmittel, um diese Fragen zu beantworten sind die oft von den Chorleitern erstellten historischen Inventare. Es stehen derzeit ca. 35 solcher Inventare zur Verfügung. Sie vermitteln ein Bild des musikalischen Repertoires der Zeit.

Ein Vergleich des in den historischen Inventaren erfassten Bestandes mit dem heutigen Bestand erlaubt Rückschlüsse auf Verluste.

Aus historisch-musikologischer Perspektive stellt sich auch die Frage nach dem Musikleben in den Kirchen und ob die Musik der Sammlungen jeweils in einem besonderen lokalen Kontext zu sehen ist.

ABSCHLIEßENDE BEWERTUNG

Die Musikbestände werden durch die Veröffentlichung in der Serie „Monumenta Flandriae Musica“, die Zusammenarbeit mit Ensembles, durch CD-Einspielungen und Ausstellungen einer breiteren Öffentlichkeit vorgestellt.

Im Oktober 2000 konnte eine Konzertreihe mit Musik von Komponisten aus Brüssel und Gent realisiert werden. Es erklangen Werke von Henri-Aloïs Barth (1727-1791), Petrus-Hercules Brehy (1673-1737), Alphonse d'Eve (1666-1727), Pietro-Antonio Fiocco (1653-1714), François-Joseph Krafft (1721-1795) und Charles-Joseph Van Helmont (1715-1790).

Im Herbst 2001 wurde in Gent eine Ausstellung über das Musikleben der Kathedrale von St. Bavo organisiert. Eine weitere Ausstellung zum Thema Musiksammlungen in Leuven gab es während der Tagung der IMS im Jahr 2002.

THE UK CONTRIBUTION TO RISM SERIES A/II

SANDRA TUPPEN

Summer 2001 sees the start of a new phase of the UK contribution to RISM Series A/II: a three-year project whose aims are to complete the gathering of data relating to music manuscripts preserved in secular institutions throughout the UK and Republic of Ireland, and to prepare this data for inclusion in the central RISM A/II database. Manuscripts held in cathedral libraries and other religious institutions will be the subject of a separate project at a future date.

The current project is being managed by the RISM (UK) Trust in collaboration with the Music Department of Royal Holloway, University of London, to whom the Arts and Humanities Research Board have awarded a grant for this work through their Research Enhancement award scheme. (The scheme provides grants of a maximum of £100,000 a year for up to three years to meet the costs of projects to improve the utilisation and accessibility of research resources.) Professor David Charlton of Royal Holloway will be Project Director, and Dr Sandra Tuppen will be Project Manager.

Work on the UK contribution to RISM A/II began in the 1960s, when a small project team working under the auspices of, and funded by, the British Museum identified material held in publicly-accessible collections across the UK and Ireland that fell within the scope of the A/II project. This work resulted in the creation of around 90,000 catalogue records, about 60,000 of which relate to material held in secular libraries. The remaining 30,000 records are for music manuscripts, mainly part-books, held by religious institutions. The information gathered, which included composer, title, scoring, details of parts held, and the manuscript and folio number, was written onto catalogue cards and, as an interim measure, these cards were filed in composer order and microfilmed. Copies of the microfilms have been available at the British Library and Cambridge University Library for many years.

The advent of automated cataloguing since that time has naturally improved search and retrieval capabilities. In particular, the searchable musical incipit has become an especially valuable tool, enabling researchers to identify unattributed works and to correct misattributions. These developments, which, in respect of the A/II project, led to more detailed cataloguing rules being established by the RISM central office after the UK data had been collected, meant that the catalogue records created during the 1960s needed enhancing with additional information before they could be added to the international A/II database.

In 1984 the RISM (UK) Trust was established to manage a grant secured from the British Library to begin the upgrading of the information on these catalogue cards with the addition of musical incipits, provenance information, dimensions and other data. The manuscripts of the Royal Academy of Music, London and the libraries of Scotland, and a proportion of the manuscripts of the Bodleian Library, Oxford, the Library of Christ Church, Oxford, and the British Library, London, were revisited, and some 35,000 records revised before the funding was exhausted. The data was recorded manually and is now being added to the RISM database by the RISM central office in Frankfurt.

Thanks to the new source of funding, work can now begin on the remaining 25,000 catalogue records for manuscripts held in public, academic, national and other secular libraries. In addition, manuscripts that were not included in the original project (anonymous works and those acquired by libraries since the early 1970s) will also be included. The decision to concentrate in this phase of the RISM A/II project on materials held in secular libraries was taken partly to ensure that the current project is of a manageable size, and partly because the format of cathedral libraries' manuscript part-books presents unique problems to cataloguers that may best be dealt with separately.

As a first stage of the new UK project, data from the existing cards will be keyed by music students, and the resulting skeleton records imported into a MARC database. Research assistants will then return to the original sources and record the additional information on

laptop computers. Uniform titles will be added, and authority files utilised for personal and institutional names.

A list of library collections that we wish to include in this phase of the UK project follows. Other collections may be added as the project progresses.

GREAT BRITAIN	
Aberystwyth	The National Library of Wales
Aylesbury	Buckinghamshire County Record Office
Bath	Bath Central Library.
Bedford	Bedfordshire and Luton Archives and Record Office
Birmingham	Birmingham Central Library
Birmingham	Music Library, Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham
Cambridge	Cambridge University Library
Cambridge	The Fitzwilliam Museum
Cardiff	Cardiff Central Library
Chelmsford	Essex Record Office
Chichester	West Sussex Record Office
Coventry	City Record Office
Gloucester	Gloucestershire Record Office
Leeds	Brotherton Library, University of Leeds
Leeds	Music Library, Leeds Central Library
Leicester	Leicestershire Museum and Art Gallery
Leicester	Leicestershire Record Office
Liverpool	Liverpool Central Library
London	The British Library
London	Dulwich College Library
London	Fulham Library
London	Gresham College Collection, Guildhall Library
London	Lambeth Palace Library
London	Madrigal Society Library
London	Minet Archives and Lending Library
London	Royal College of Music Library
London	Royal College of Organists Library
London	Royal Society of Musicians of Great Britain
Maidstone	Kent County Archives
Manchester	Chetham's Library
Manchester	Henry Watson Music Library, Manchester Central Library
Manchester	John Rylands University Library of Manchester
Newcastle	Newcastle City Library

Newcastle	Literary and Philosophical Society of Newcastle upon Tyne
Northampton	Northamptonshire Record Office
Nottingham	Department of Music, University of Nottingham
Reading	Music Library, University of Reading
Shrewsbury	Shropshire Records and Research Centre
Southampton	Southampton City Library
Stafford	Staffordshire Record Office
Stratford upon Avon	Shakespeare Centre Library
Winchester	Winchester College, Warden and Fellows' Library
Worcester	Worcestershire Record Office
IRELAND	
Dublin	Royal Irish Academy of Music
Dublin	Marsh's Library
Dublin	The National Library of Ireland
Dublin	Trinity College Library

It has been decided that MARC21 will be used for this project. The last few years have seen much of the UK library sector moving from UKMARC to MARC21 (many libraries are already using it, and the British Library has recently decided to move to this format too). Indeed, it was a condition of the Arts and Humanities Research Board award that internationally-recognised, non-proprietary formats and standards should be adopted. As well as adding the records to the central database, we will also establish a UK host to provide web access to records of the holdings of British and Irish libraries.

As a result of this work, by the year 2004 significant progress should have been made towards bringing these rich and varied collections (especially those of smaller libraries and archives whose holdings may not be predominantly musical, and to which researchers may not instinctively turn in search of music manuscripts) to the attention of a wider section of the musical community.

DER BRITISCHE BEITRAG ZUR RISM SERIE A/II

SANDRA TUPPEN

(deutsche Zusammenfassung: Edgar Coudray)

Im Sommer 2001 begann eine neue Phase des britischen Beitrags zur RISM Serie A/II: ein auf drei Jahre angelegtes Projekt mit dem Ziel, die Datensammlung zu Musikhandschriften in Institutionen in Großbritannien und Irland zu vervollständigen. Die Daten sollen in die RISM A/II-Datenbank aufgenommen werden. Später folgen Handschriften aus kirchlichen Bibliotheken und anderen kirchlichen Einrichtungen.

Das Projekt wird von der britischen Arbeitsgruppe des RISM zusammen mit der Musikabteilung von Royal Holloway an der Universität London durchgeführt und wissenschaftlich durch Prof. David Charlton und Dr. Sandra Tuppen begleitet.

Die Arbeit am britischen Beitrag zur RISM Serie A/II begann in den 1960er Jahren mit Handschriftenfunden einer Projektgruppe des British Museum in öffentlich zugänglichen Sammlungen Großbritanniens und Irlands. Ergebnis dieser Arbeit waren ca. 90.000 Katalogtitel, von denen ca. 60.000 auf Bestände in weltlichen Bibliotheken verweisen. Bei den restlichen 30.000 Titeln handelte es sich überwiegend um Stimmbücher aus dem Besitz kirchlicher Institutionen. Die Informationen (z.B. Komponist, Titel, Besetzung) wurden auf Karteikarten gesammelt und später mikroverfilmt.

Nunmehr finanziell unterstützt durch die British Library konnten seit 1984 etwa 35.000 dieser Titel um wichtige Informationen (z.B. Musikincipit, Provenienz, Format) ergänzt und dann in die RISM-Datenbank aufgenommen werden.

Auch die übrigen 25.000 Katalogtitel mit Handschriften aus öffentlichen, wissenschaftlichen, nationalen und anderen weltlichen Ein-

richtungen werden revidiert. Im Rahmen des aktuellen Projektes werden zunächst die vorhandenen Karten verschlüsselt und in eine MARC-Datenbank übertragen. Hinzu kommen ergänzende Informationen aus den Quellen. Einheitstitel werden vergeben sowie Normdateien für Namen von Personen und Institutionen erstellt.

Eine vorläufige Liste der im Rahmen des Projektes berücksichtigten Sammlungen ist beigefügt.

Für das Projekt kommt der inzwischen auch in Großbritannien weit verbreitete bibliothekarische Datenbankstandard MARC 21 zum Einsatz. Die Datenbank wird im Internet verfügbar sein.

Das Projekt ist voraussichtlich bis zum Jahr 2004 in wesentlichen Teilen abgeschlossen.

VORBEREITUNG DER THEMATISCHEN KATALOGE DER AUF BÖHMISCHEM UND MÄHRISCHEM GEBIET AUFBEWAHRTEN MUSIKSAMMLUNGEN

ZUZANA PETRÁŠKOVÁ

Historische Musikquellen durch die Veröffentlichung thematischer Kataloge direkt zugänglich zu machen, gehört seit der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts weltweit zu den wichtigsten Aufgaben der Musikdokumentation. Die Katalogisierung der Musiksammlungen - hauptsächlich der noch nicht erfassten Sammlungen - bedeutet auch einen Schutz für die musikhistorischen Denkmäler. Sie erschließt Informationen über Autoren, Textverfasser, Besetzung, Kopisten, Verleger, Provenienz und Wasserzeichen. Über Vielfalt und Bedeutung der Musikquellen, die auf dem Gebiet der Tschechischen Republik erhalten sind, sowie das Projekt des Gesamtmusikkatalogs, der von der Nationalbibliothek der Tschechischen Republik bereits seit 1965 aufgebaut wird, wurde schon in INFO RISM berichtet¹. Doch benötigt die Fortentwicklung der bereits bestehenden umfangreichen Informationsbasis, die von der Forschung verstärkt nachgefragt wird, eine sichere Finanzierung. Deshalb wurde ein Projekt mit dem Namen „Vorbereitung thematischer Kataloge der auf dem böhmischen und mährischen Gebiet aufbewahrten historischen Musiksammlungen“ begründet. Dank der Zusage des Kultusministeriums der Tschechischen Republik wird das Projekt bis zum Jahr 2004 gefördert, so dass die Arbeiten nun gesichert fortgesetzt werden können.

Die Hauptinitiatoren des geplanten Projekts sind drei Institutionen, die sich mit der Aufbewahrung und Erschließung von Musikquellen befassen. Die Musikabteilung der Nationalbibliothek der Tschechischen Republik, das Mährischen Landesmuseums in Brünn und das Archiv des Prager Konservatoriums. Die Musikabteilung der Nationalbibliothek stellt dabei wichtige Informationsquellen zur

¹ Jitřenka Pešková, Zuzana Petrášková, Musikalien-Gesamtkatalog der Tschechischen Republik. INFO RISM Nr. 6/7 (1995/96)

Verfügung und sichert die hohe Qualität der vorzubereitenden Kataloge. Von allen drei beteiligten Institutionen werden junge Forscher in die Arbeit eingebunden. Studenten der Musikwissenschaft der Philosophischen Fakultät der Karls-Universität wurden mit der Beschreibung des historischen Materials vertraut gemacht.

Nationalbibliothek der Tschechischen Republik – Musikabteilung

Unter den in der Musikabteilung der Nationalbibliothek der Tschechischen Republik aufbewahrten Musikquellen (ca. 5.500 Einheiten) befinden sich auch einige Sammlungen verschiedener Provenienz von außergewöhnlichem Wert. Dazu gehört die Musiksammlung der Kantorenfamilie Strachota, die hier seit 1984 aufbewahrt wird. Sie zählt zu den bedeutendsten kulturgeschichtlichen Denkmählern und dokumentiert das hohe Niveau der Musikkultur zwischen 1750 und dem Beginn des 19. Jahrhunderts in Böhmen. Ihr Bestand repräsentiert die damals stark rezipierte Sakralmusik ebenso wie die Kammermusik, in der sich die europäische Dimension der böhmischen Musikkultur widerspiegelt. Die Quellen der Sammlung Strachota bieten sich sowohl für die Edition als auch zur eingehenden Untersuchung der Aufführungspraxis an. Sie bezeugen das vielseitige Repertoire des musikalischen Klassizismus in den Böhmisches Ländern. Die Sammlung umfasst 516 handschriftliche und mehrere Dutzend gedruckte Einheiten, ist vorbildlich katalogisiert und teilweise auch in das internationale Quellenverzeichnis des RISM eingegangen. Sie ist als erstes, konkretes Projekt innerhalb der Reihe der thematischen Kataloge vorgesehen. Weitere Sammlungen mittleren Umfangs werden zur Bearbeitung vorbereitet: Dlouhý Most mit ca. 540 Einheiten, Koleč mit ca. 180 Einheiten.

Die Musikabteilung der Nationalbibliothek der Tschechischen Republik ist gleichzeitig Koordinationszentrum für das gesamte Projekt. Der Gesamtmusikkatalog dient als notwendige Informationsbasis für alle zu katalogisierenden Bestände.

Archiv des Konservatoriums in Prag

Der Aufbau der Sammlung des musikalischen Archivs des Konservatoriums in Prag wurde zeitgleich mit der Gründung des Instituts im Jahre 1811 begonnen. Zur Zeit umfasst sie beinahe 15.000 Musikalien und besteht aus mehreren Sammlungen unterschiedlicher Herkunft. Eine der bedeutendsten Provenienzen ist die sogenannte Schönborn-Lobkowitz-Sammlung. Sie wurde dem Prager Konservatorium von der Prinzessin Paula Lobkowitz aus dem Nachlass ihrer Mutter - der Gräfin Schönborn-Brüchl - geschenkt. Die Bearbeitung der erwähnten Sammlung und Herausgabe eines thematischen Musikkatalogs mit Notenincipits eröffnet der Forschung vielfältige Möglichkeiten der Auswertung dieser Quellen, vor allem aber die Möglichkeit die Sammlung zu rekonstruieren. Es handelt sich um eine mittelgroße Musiksammlung (etwa 400 Einheiten). Aufgrund der vertretenen Komponisten und Genres kann sie als repräsentativer für die handschriftliche Überlieferung aus dem 18. Jahrhundert angesehen werden. Die Musikalien aus dieser Sammlung wurden vor einigen Jahren mit eigenen Signaturen versehen und in den historischen Fonds eingefügt.

Mährisches Landesmuseum Brünn - Abteilung für Musikgeschichte

Die Abteilung für Musikgeschichte des Mährischen Landesmuseums verfügt über kostbare Sammlungen der verschiedensten mährischen Provenienzen - einschließlich der Musikarchive mährischer Klöster und anderer kirchlicher Institutionen. Als erstes Katalogisierungsprojekt wurde die Sammlung Blížkovice bei Mährisch Budweis ausgewählt, eine Sammlung von etwa 160 handschriftlichen Musikalien aus dem 18. Jahrhundert. Sie repräsentiert den Musikalienbestand der Kantorenfamilie Krimer. Weiter in Vorbereitung ist ein Katalog der Sammlung des Chors der Propstkirche in Dub nad Moravou. Dies ist ebenfalls als eine der ersten im Gesamtmusikkatalog verzeichnet worden; die Eintragungen erfordern jedoch eine genauere Überprüfung. Die Sammlung beinhaltet ca. 300 Signaturen mit handschriftlichen Musikalien aus dem 18. Jahrhundert, wobei sich neben der Überlieferung aus dem mährischen

Bereich Musikalien vorfinden, die aus Österreich stammen. Auch die Sammlung aus Žďár nad Sázavou aus der St. Prokop Kirche ist hier zu erwähnen - es gibt dort ca. 200 handschriftliche Musikalien. Die Sammlung kammermusikalischer Salonmusik des Liechtenstein'schen Herrensitzes, ursprünglich aus Schloss Nové Syrovice, umfasst ca. 350 Musikalien aus dem 19. Jahrhundert. Einen besonderen Reiz bietet die Bearbeitung der Klostersammlung der Barmherzigen Brüder in Brno (ca. 200 Signaturen). Ein Katalog dieser Sammlung würde auf ideale Weise an den bereits publizierten Katalog des Hospitals der Barmherzigen Brüder aus Kuks anknüpfen.²

Falls es gelingt, das Projekt erfolgreich mit den genannten kleineren Provenienzenkomplexen zu starten, wird es auch möglich sein, über die Beschreibung umfangreicherer Sammlungen nachzudenken. Es könnte sich um die außerordentlich wertvolle Sammlung des Klosters vom Ritterorden mit dem Roten Stern handeln (Die Sammlung ist in den Gesamtmusikkatalog eingearbeitet worden, als sie noch in staatlichem Besitz war. Inzwischen wurde sie an den ursprünglichen Eigentümer zurückgegeben.). Weitere, ebenso wertvolle Sammlungen besitzt das Tschechische Museum der Musik.

Die Editionsgrundsätze

Die in der Publikationsreihe *Catalogus collectionis operum artis musicae* herausgegebenen Kataloge³ berücksichtigen die Editions-

² Michaela Freemanová-Kopecká, *Collectio Fratrum Misericordiae Kukussiensis*, Pragae 1998

³ In der Publikationsreihe *CATALOGUS ARTIS MUSICAE IN BOHEMIA ET MORAVIA CULTAE* (*Artis musicae antiquioris catalogorum series*), die an die Arbeit für den Gesamtmusikkatalog anknüpft, erschienen bisher sechs Bände mit thematischen Katalogen:

Vol. I/1,2. *Domus Lauretana Pragensis*. Composuit Oldřich Pulkert. Pragae, Editio Supraphon 1973

Vol. II. J.A.Seydl *Decani Beronensis Operum Artis Musicae Collectio*. Composuit Jaroslav Holeček. Pragae, Editio Supraphon 1983

Vol. III. *Collection Ecclesiae Březnicensis*. Composuit Jitřenka Pešková. Pragae, Editio Supraphon 1983

grundsätze des Gesamtmusikkatalogs und haben sich in der Praxis bewährt. Sie entsprechen dem hohen Niveau der Editionen thematischer Kataloge, die von den Partnerbibliotheken herausgegeben werden (z.B. Kataloge Bayerischer Musiksammlungen - Bayerische Staatliche Bibliothek, Beiträge zu Musikforschung in Tirol - Institut für Tiroler Musikforschung oder Kataloge die mit Hilfe der RISM-Datenbank erstellt werden). Die Editionsregeln sind so flexibel, dass sie sich dem Charakter der gerade zu bearbeitenden Sammlung anpassen lassen. Wir hoffen und setzen voraus, dass wir bei der Katalogpublikation durch die Zentralredaktion des RISM unterstützt werden. Die thematischen Kataloge werden neben dem umfassenden Katalogisierungseintrag mit dazugehörigen Incipits aller Teile der Komposition eine fundierte wissenschaftliche Einführung zur Geschichte der Sammlung bieten. Neben Bestandsverzeichnissen zeigen Abbildungen Teilwiedergaben der Titelblätter der Musikalien, Muster der Schreiberhände und Wasserzeichen. Ein Verzeichnis der festgestellten Papierfabriken darf auch nicht fehlen. Verschiedene Register bilden ein wichtiges Hilfsmittel für den Benutzer des Kataloges.

Der Projektbeitrag

Mit dem Projekt sind nun Desiderate der tschechischen Musikwissenschaft und Musikdokumentation, die schon zu Beginn des 20. Jahrhunderts formuliert wurden, in die Praxis umgesetzt. Ziel ist die Herausgabe thematischer Kataloge von bedeutenden musikalischen Quellensammlungen auf dem Gebiet Böhmens und Mährens. Diese Sammlungen genau zu erschließen ist eine entscheidende Voraussetzung für ihre weitere Nutzung zu Informations- und Editions Zwecken. Denkbar sind hier sowohl Noteneditionen als

Vol. IV./1,2 *Ecclesia Metropolitana Pragensis*. Composuit Jiří Štefan. Pragae, Editio Supraphon 1983, 1985

Vol. V./1,2 *Caroli de Liechtenstein-Castelcorno Episcopi Olomucensis Operum Artis Musicae Collectio Cremsirii reservata*. Composuerunt Jiří Sehnal et Jitřenka Pešková. Pragae, Bibliotheca nationalis Rei Publicae Bohemicae – Editio Supraphon 1998

Vol. VI./1,2 *Collectio Fratrum Misericordiae Kukussiensis*. Composuit Michaela Freemanová-Kopecká, Pragae 1998

auch Tonaufnahmen. Der Bestand an musikalischen Quellen in der Tschechischen Republik ist beinahe unerschöpflich. Die ca. 400.000 Einheiten aus 180 Sammlungen, die für den Gesamtmusikkatalog bearbeitet sind, stellen etwa 2/3 der musikalischen Denkmäler dar, die in Bibliotheken und Archiven des Landes aufbewahrt werden. Viele weitere bisher noch nicht erschlossene Sammlungen warten auf eine Bearbeitung. Bereits diese kurzgefasste Beschreibung des Quellenbestandes verdeutlicht, wie notwendig es ist, sie mit Hilfe der thematischen Kataloge zugänglich zu machen. Bleibt zu hoffen, dass die regelmäßige und auf beiden Seiten rege Zusammenarbeit mit der RISM-Zentralredaktion zu diesem Ziel führen wird.

RISM-PUBLIKATIONEN / PUBLICATIONS

Publikationen in Zusammenarbeit mit RISM (Exemplare in der Zentralredaktion) / Publications en coopération avec le RISM (exemplaires chez le RISM Zentralredaktion) / Publications in collaboration with RISM (Copies in the Zentralredaktion)

Großpietsch, Christoph / Hauser, Hildegund: Thematischer Katalog der Musikhandschriften in Eichstätt. Sammlung Raymund Schlecht. Band 2: Katalog, Band 3: Register. München: G. Henle, 1999. (Kataloge Bayerischer Musiksammlungen 11/2 und 11/3)

Haberl, Dieter: Bischöfliche Zentralbibliothek Regensburg. Thematischer Katalog der Musikhandschriften, Band 7: Bibliothek Franz Xaver Haberl. Manuskripte BH 6001 bis BH 6949. Band 8: Bibliothek Franz Xaver Haberl. Manuskripte BH 7055 bis BH 7865. Anhang BH 8076 bis BH 9340. Mit einem Vorwort von Paul Mai. München: G. Henle, 2000. (Kataloge Bayerischer Musiksammlungen 14/7 und 14/8)

Patrimoine Musical Régional: Catalogue des Fonds musicaux anciens conservés en Champagne-Ardenne. Recherche et rédaction: François-Pierre Goy avec la collaboration de Marc Desmet, Paris: Minkoff France Editeur, 2000

Sonstige Publikationen (Exemplare in der Zentralredaktion) / Autres publications (exemplaires chez le RISM Zentralredaktion) / Other Publications (Copies in the Zentralredaktion)

Amore, Adriano / Simone, Vincenzo: Nicola Calandro detto "Fraschia". Un "Maestro di cappella napolitano" del Settecento, Roma: Derby Press, 2001 (Studi, cataloghi e sussidi dell'istituto di bibliografia musicale 3)

Antolini, Bianca Maria: Dizionario degli editori musicali italiani 1750-1930, Pisa: Edizione ETS, 2000

Anuario Musical. Revista de Musicología des CSIS vol.55,
Barcelona: EDIM, 2000

Archivio Musicale Capitolare. Cividale del Friuli. Catalogo a cura
di Alba Zanini. Regione Autonoma Friuli - Venezia Giulia. Centro
Regionale di Catalogazione e Restauro dei Beni Culturali, Udine:
Paolo Sacco, 2000 (CD-ROM)

Duda, Erich: Das musikalische Werk Franz Xaver Süßmayrs.
Thematisches Werkverzeichnis (SmWV) mit ausführlichen Quellen-
angaben und Skizzen der Wasserzeichen, Kassel: Bärenreiter,
2000 (Schriftenreihe der Internationalen Stiftung Mozarteum Salz-
burg Band 12)

Neschke, Karla: Johann Balthasar Christian Freislich (1687-1764).
Leben Schaffen und Werküberlieferung. Mit einem Thematisch-
systematischen Verzeichnis seiner Werke, Oschersleben: Dr. Zie-
then Verlag, 2000 (Schriftenreihe zur mitteldeutschen Musikge-
schichte: Serie 2, Forschungsbeiträge, Bd. 3)

Talinski, Piotr / Unverricht, Hubert (Hrsg.): Carl Ditters von Dit-
tersdorf. Beiträge zu seinem Leben und Werk. Bericht des interna-
tionalen interdisziplinären Symposiums Neisse, 24.-26. September
1999, Opole: Wydział teologiczny uniwersytetu opolskiego, 2000

